



OUZBEKISTAN.

3 – 29 mai 2025

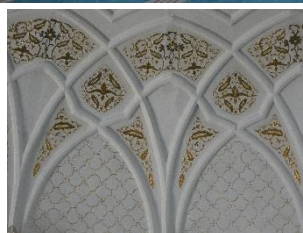
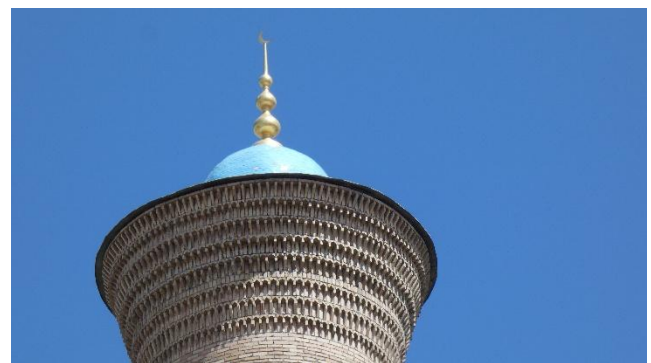


Arrivée à **Tachkent** à 2 h du matin (heure locale), soit 10 h en France, nous sommes pris en charge par un chauffeur ouzbek avec lequel nous échangeons sur l'organisation de notre voyage avant de nous conduire à l'hôtel pour une nuit réparatrice.

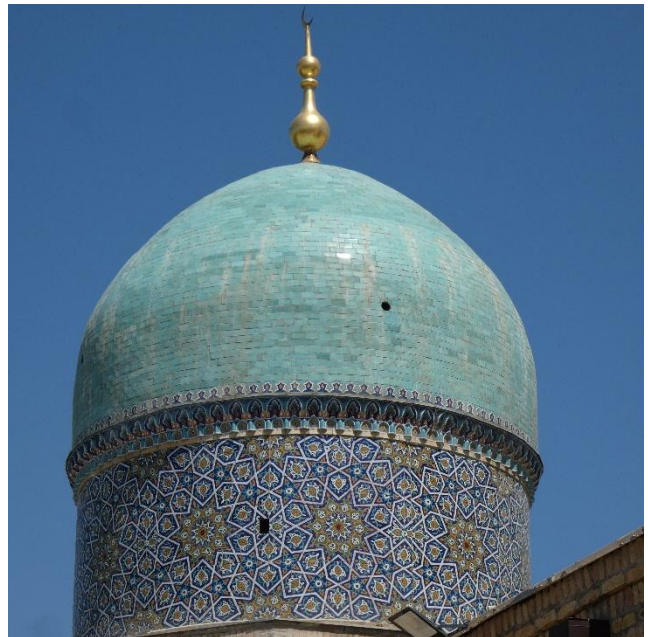
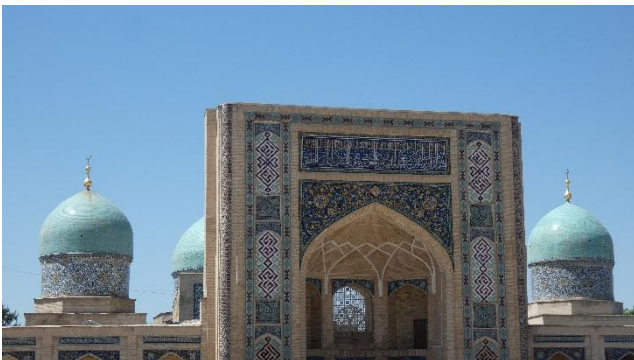
Samedi 3 mai.

Nous faisons nos premiers pas dans cette grouillante capitale de l'**Ouzbékistan**, pays au riche passé historique, carrefour stratégique entre Orient et Occident. **Tachkent** est la plus grande ville d'Asie centrale, tant par sa population que par son importance économique et culturelle. Notre chauffeur Boteur et un jeune guide francophone, tous deux très sympathiques, vont nous accompagner sur quelques sites historiques et lieux emblématiques de la ville.

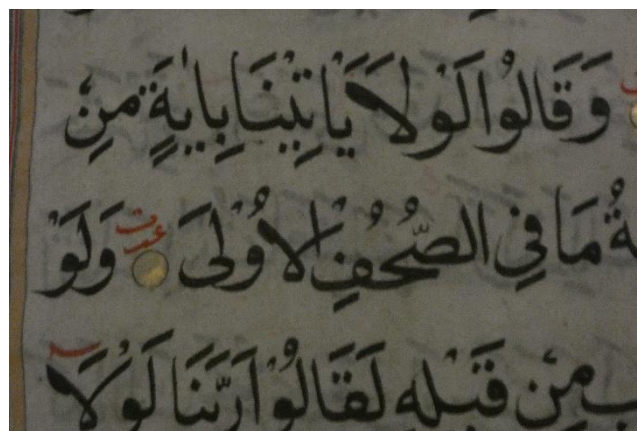
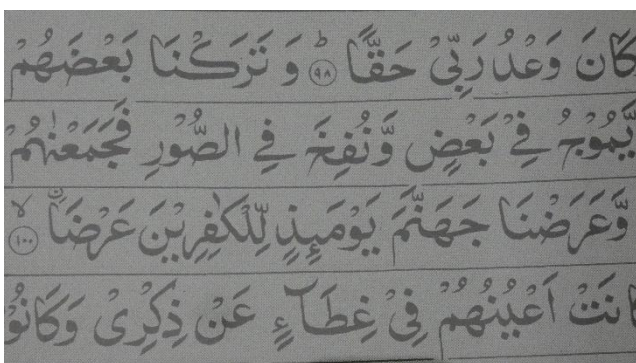
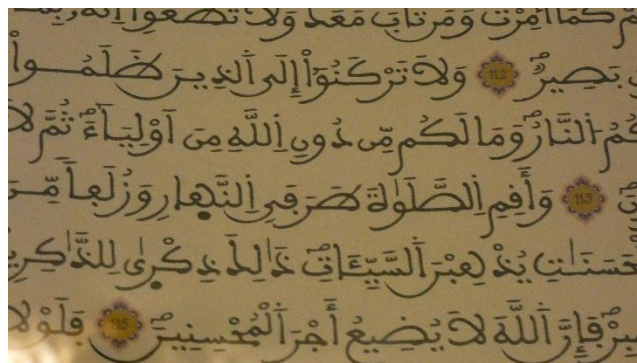
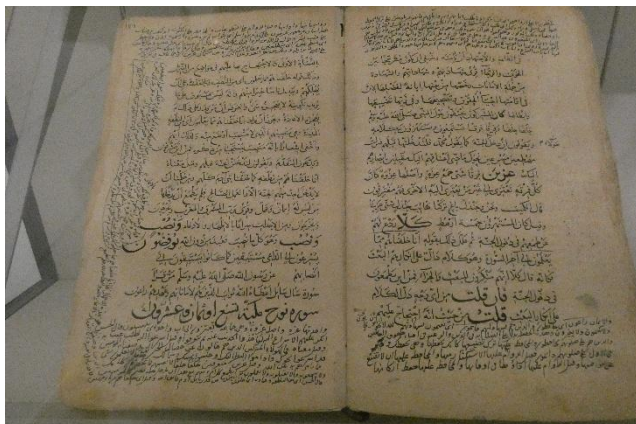
Mosquée Hazrati Imam Jome Masjidi ou mosquée du vendredi, construite en 2007 lorsque **Tachkent** fut nommée capitale mondiale de l'islamisme. Elle est dominée par deux minarets de 50 m. Bois de santal d'Inde, marbre vert de Turquie et tuiles bleues d'Iran soulignent son caractère international



Medersa Barak Khan du XVI^e siècle, à la façade ornée de mosaïques bleues et d'inscriptions coraniques. La cour, entourée de 35 cellules, accueillait des étudiants dans les matières non seulement religieuses mais aussi culturelles.



Complexe Imam Khast, site religieux qui abrite le plus ancien Coran du monde, écrit sur de grandes feuilles en cuir d'antilope et de nombreux autres modèles à la calligraphie remarquable.



Mausolée Kafal Chachi 904–979, saint patron de **Tachkent**, philosophe, poète et médecin.



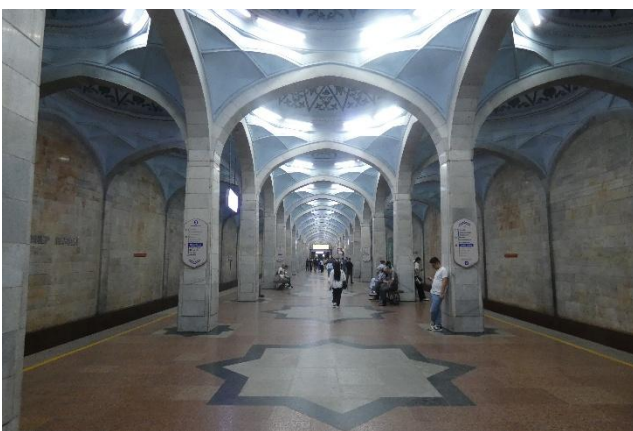
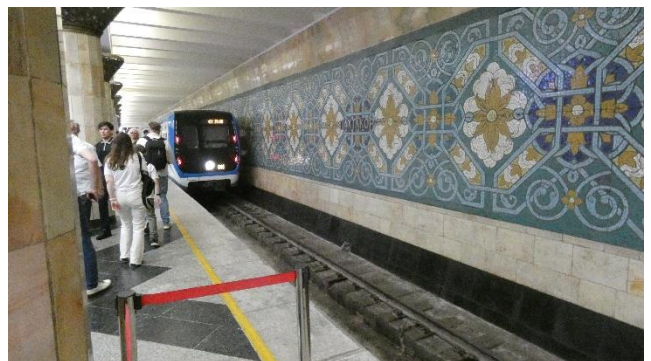
Après un délicieux repas dans un restaurant local, nous nous rendons au **Chorsu Bazar**, sous un grand dôme bleu, c'est un marché créé à l'époque soviétique : épices et fruits secs à l'étage supérieur, viandes et laitages au rez-de-chaussée.

Comme il est cruel de traverser le marché aux fruits magnifiques comme les fraises, cerises, framboises, etc... qui nous sont fortement déconseillé de consommer sans les laver... sauf que l'eau du robinet est, elle aussi à éviter !





Méto de Tachkent, construit dans les années 1970 par les Soviétiques, célèbre pour ses stations richement décorées : fresques sur l'exploration spatiale, lustres en forme de coton, véritables œuvres d'art.



Nous terminons par les **places Amir Timur**, avec la statue équestre de Tamerlan et la **Place de l'Indépendance**, symbole de la séparation d'avec l'Union soviétique, avec son monument et ses magnifiques jardins.



Dimanche 4 mai 2025

Notre chauffeur attitré nous emmène à **Chimgan** à 90 km à l'est de **Tachkent**, au cœur de la **vallée d'Ugum**, avec à l'extrême ouest les **montagnes Tian Shan** et à l'opposé au lointain, les sommets enneigés du Pamir, premiers contreforts de l'Himalaya.

Il est 10h30 lorsque nous commençons notre randonnée avec un tout jeune accompagnateur.

1er bug : nous pensions trouver à acheter de l'eau, nous ne disposons que d'un demi-litre chacun. Il fait plus de 30°,

2ème bug : nous n'avions pas percuté sur le fait qu'il nous fallait acheter à **Tachkent** un pique-nique.

3ème bug : notre jeune guide a prévu 2h, 2h30 pour une rando de 400 m environ de dénivelé et de 12 km. Il semblait tellement pressé d'arriver que nous n'avons fait aucune pause.





Tout au long de cette journée nous avons eu de belles vues sur le **lac de Charvak**. Malgré ces conditions de randonnée très spéciales, nous gardons un bon souvenir de la découverte de cette région.



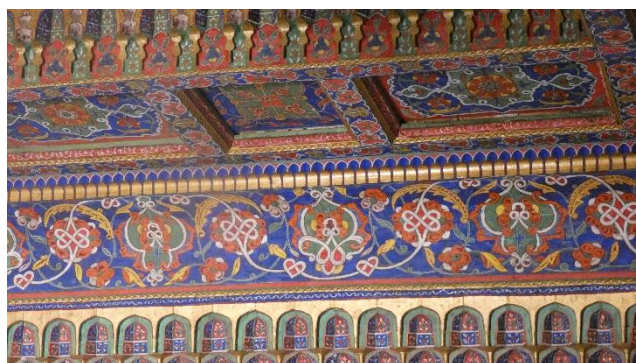
Lundi 5 mai 2025

Notre chauffeur Boteur nous attend pour une découverte de la **vallée de Ferghana**. Le trafic est intense à **Tachkent**, en particulier dans cette région, en effet, la forte densité de population s'explique par le fait qu'en Ouzbékistan, la majeure partie du territoire est désertique, avec peu de zones habitables ou cultivables. **La vallée de Ferghana** est l'une des régions les plus fertiles d'Asie centrale, et aussi la plus peuplée. Elle produit du coton, des fruits et des légumes, ce qui lui vaut le surnom de « **verger de l'Ouzbékistan** », bien qu'aucune culture ne puisse être envisagée sans irrigation.



La route jusqu'à **Kokand** est longue. Nous faisons plus ample connaissance avec Boteur, qui connaît très bien nos classiques, comme « Alouette, Alouette, je te plumerai ». L'occasion de nous détendre un peu, sans trop déconcentrer notre chauffeur.

À **Kokand**, nous visitons le **palais de Khoudayar**, construit entre 1863 et 1873 dans un magnifique parc. Recouvert de briques, il était considéré comme le plus grand et le plus beau palais d'Asie centrale.



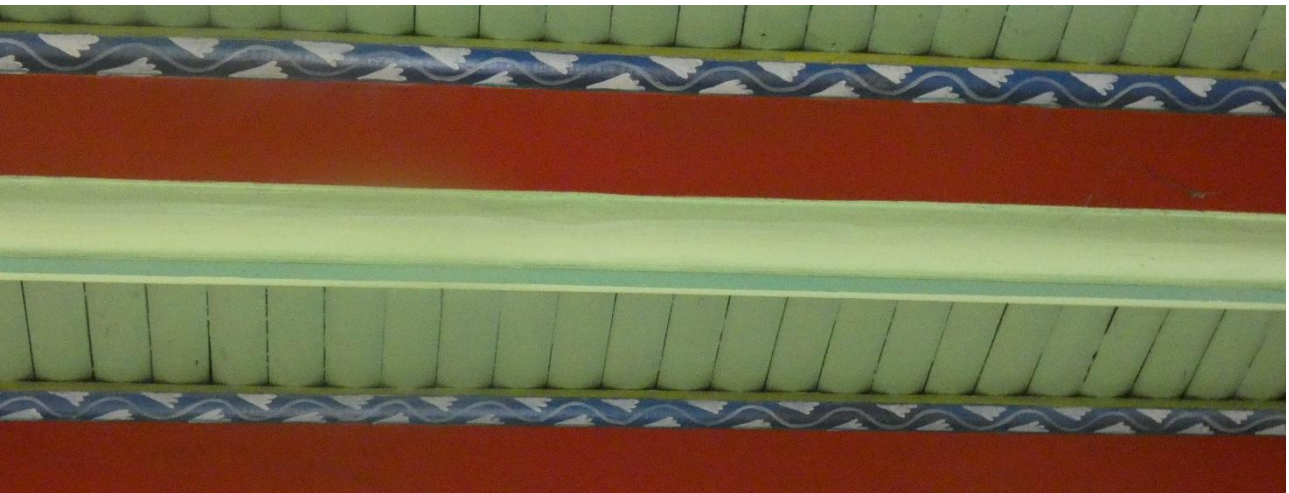




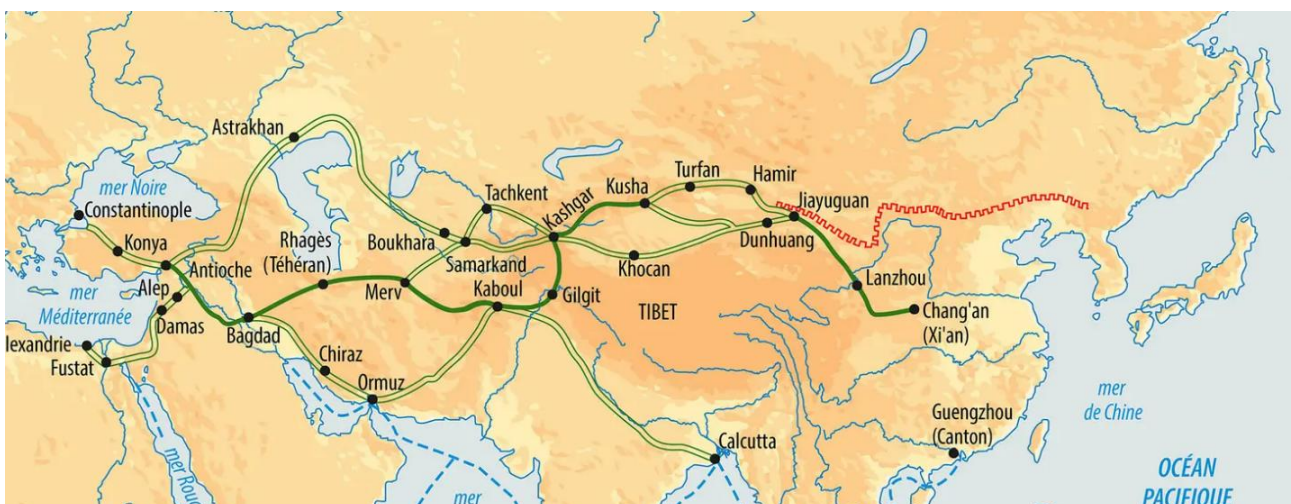
La mosquée Joma, édiflée entre 1809 et 1812, fut fermée durant l'ère soviétique avant de rouvrir en 1989 pour devenir un petit musée. Dans la cour intérieure, le minaret de 22 mètres de haut et l'iwan (galerie) impressionnent avec leurs 98 piliers en bois sculpté, dont certains chapiteaux sont polychromes.



La maison d'un médecin rend hommage à son **fi**ls **Khamza**, célèbre poète qui est considéré comme le fondateur de la littérature ouzbèke. Malheureusement, il écrivit une pièce sur l'émancipation féminine, ce qui provoqua son martyre : il fut assassiné en 1929.



La Route de la Soie fut un creuset culturel reliant la Chine à l'Occident, un carrefour des civilisations et des modes de vie entre tribus nomades et cités sédentaires, où se croisèrent des influences bouddhistes, chrétiennes et musulmanes. Les petites villes de **Richtan** et **Marguilan** ont chacune conservé une solide réputation : la première pour sa céramique, la seconde pour sa soie.



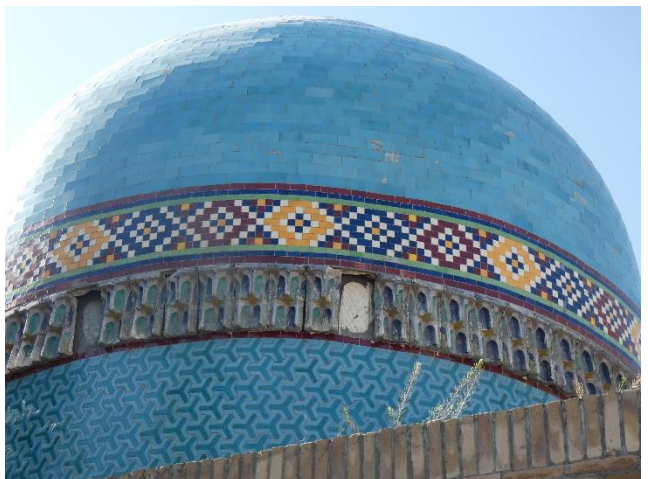
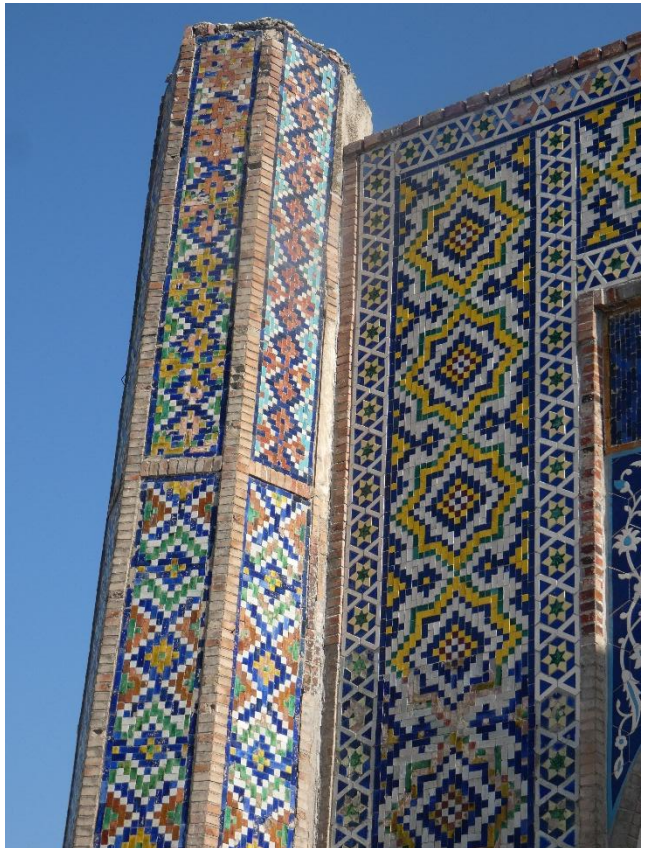
Médessa Norbut-biy, Kokand

La médessa de Norbut-biy est un brillant exemple du savoir-faire des architectes du Kokand. Construite à la fin du XVIIIe siècle sur la place Chorsu elle était le plus grand point religieux de la ville et au XIXe siècle elle est devenue le plus grand centre éducatif du Kokand.

Bien qu'il s'agisse d'un bâtiment d'un étage il se distingue par son monumentalisme. Son haut portail, son double arc, ses tours massives complètent sa vue grandiose. La façade du bâtiment est en briques. L'espace intérieur de la médessa est une structure fermée. Il y a des cellules autour de la cour pour faire des études dans la médessa, une mosquée et une salle de classe (darskhona en ouzbek). Après avoir obtenu son indépendance, la médessa Norbut-biy a été réouverte et plus de 80 étudiants y sont actuellement scolarisés.



Le mausolée de Damoi Shakhon à Kokand est un site historique et architectural important, réputé pour être le lieu de repos final des Khans de Kokand et d'autres personnalités notables de la ville. Construit sous le règne d'Omar Khan en 1825, cet ensemble témoigne des prouesses architecturales et du patrimoine culturel de l'époque.



A **Richtan**, nous avons la chance de passer une soirée inoubliable et dormir chez le céramiste renommé **Said Akhmedov**.



Les artisans y modèlent l'argile, créent diverses pièces, puis les recouvrent d'une couche de kaolin avant une première cuisson. Les œuvres sont ensuite décorées par des artistes qui s'inspirent de diverses traditions, notamment iraniennes, chinoises et florales.

Dans cet atelier, le maître forme de jeunes élèves, sélectionnés dès l'âge de 13 ans pour leur talent, afin de perpétuer cet art ancestral.





Mardi 6 mai 2025

Marguilan, visite d'une fabrique de tissus en soie. La visite commence par l'observation, dans un bac, de vers à soie s'agitant dans leur cocon, tandis que de gros vers tout juste sortis de leur enveloppe grignotent des feuilles de mûrier.

Dans ce cycle, seuls 30 % des cocons sont conservés pour la reproduction, tandis que 70 % sont ébouillantés afin d'extraire le fil de soie de chaque cocon, qui peut fournir entre 800 et 1 200 mètres de fil.

Après plusieurs bains de teinture à base de produits naturels, les fils sont tissés. Une autre méthode, également utilisée, est le batik : elle consiste à rouler puis teindre un tissu de soie blanche en le plongeant successivement dans différents bains de couleur, selon l'effet recherché. Une démonstration spectaculaire !

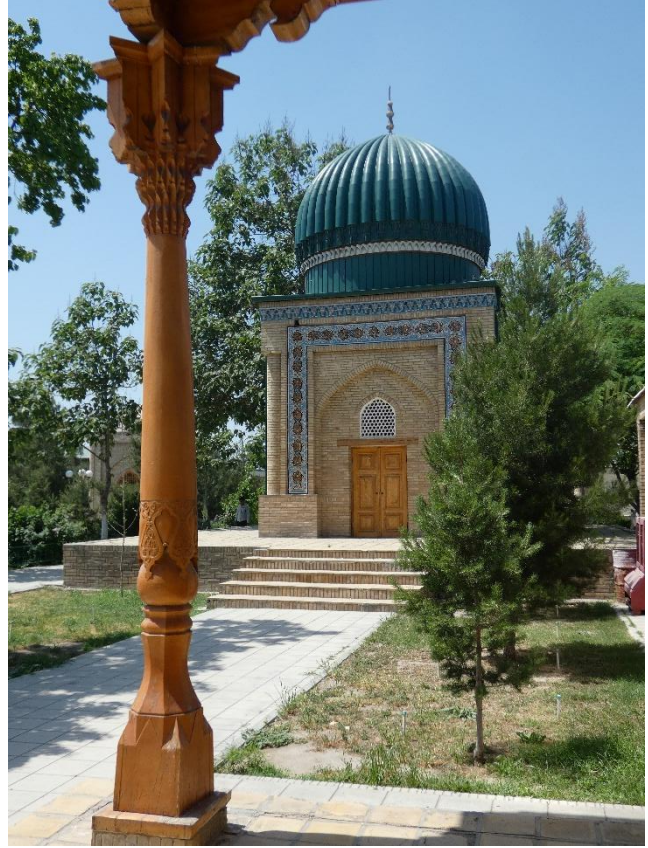




La mosquée Khonaqo, reconnaissable à ses deux minarets de 26 mètres de haut, possède une cour intérieure entourée de constructions en bois sculpté. Depuis l'indépendance, cette mosquée fondée au XVIème siècle est redevenue le principal édifice religieux de **Marguilan**.



Le complexe du saint Pir Siddiq, datant du XVIII^e siècle, comprend une mosquée, un minaret, une cour avec une tombe et un pigeonnier. Selon la légende, Pir Siddiq échappa à ses poursuivants grâce à l'intervention providentielle de pigeons. Alors qu'il se réfugiait dans une grotte, ces oiseaux y construisirent rapidement leurs nids à l'entrée, masquant ainsi toute trace de sa présence. En voyant les pigeons calmement installés, ses ennemis en conclurent que personne ne pouvait s'y cacher. Ainsi, les pigeons sauvèrent un saint. C'est donc devenu un lieu où de nombreux pigeons sont nourris et protégés.



Passage au bazar de la ville.



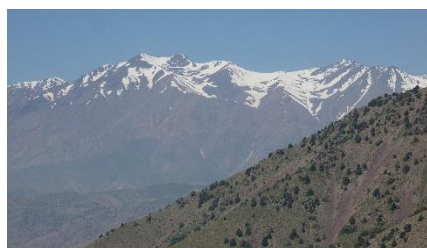
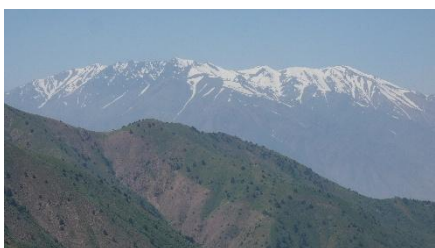
Mercredi 7 mai 2025

Avant notre retour pour **Tachkent**, un petit crochet par le **village de Chadak**, célèbre pour ses jardins, ses noyers et ses sources. Mais sa principale attraction demeure ses mystérieuses **"Pierres pleurantes"**, une oasis au milieu du désert. Ce lieu était jadis une halte prisée par les caravanes offrant une eau cristalline aux voyageurs fatigués.

Les Pierres Pleurantes, sont une petite formation rocheuse d'où l'eau s'écoule à travers la roche et crée l'illusion de larmes ruisselant sur la mousse. Ici, cette eau qui coule ne gèle jamais, même en plein hiver et, elle est réputée pour ses vertus curatives.



Arrêt au **col de Kamchik**, le plus haut col routier du pays à 2 450 m d'altitude.



Jeudi 8 mai 2025

Nous quittons **Tachkent** en TGV pour **Samarkand** où nous attendent notre guide et notre chauffeur. Surnommée « la perle de l'Ouzbékistan » ou encore « la Cité des Coupes Bleues »,



Samarkand est un véritable joyau sur la **Route de la Soie**, un carrefour stratégique entre la Chine, la Perse et l'Inde. C'est aussi l'un des berceaux majeurs de la civilisation d'Asie centrale, avec plus de 300 monuments inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

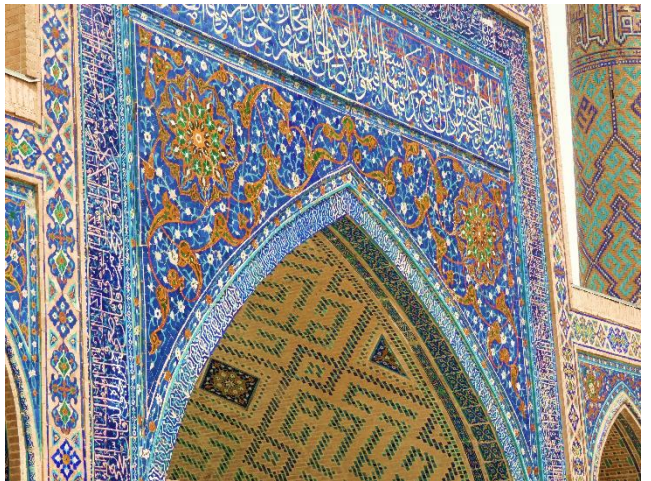
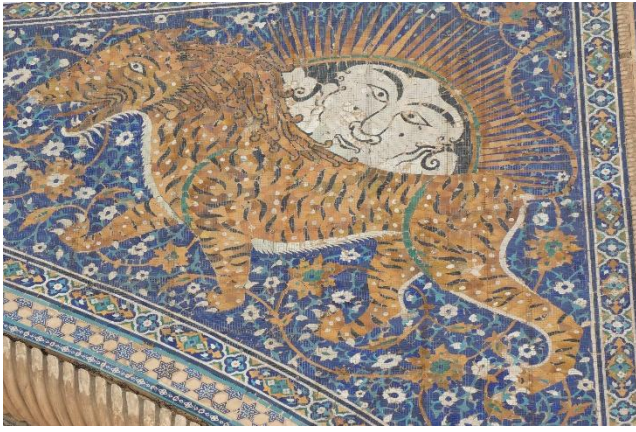
Convoitée au fil des siècles, elle fut conquise par Alexandre le Grand, puis par Gengis Khan, avant de devenir la capitale du célèbre Tamerlan, qui l'associa à son emblème : la panthère des neiges. Ville mythique, **Samarkand** n'était pas traversée par une seule Route de la Soie, mais par un réseau de voies commerciales vitales pour l'économie de l'époque.

Sous l'ère soviétique, la ville a été profondément transformée : des quartiers anciens ont disparu au profit d'immeubles modernes, bien que certains monuments du XIV^{ème} siècle aient été restaurés et préservés.

Les caravanes entraient autrefois dans **Samarkand** par six artères convergeant vers la **place du Reghistan**. Cette vaste esplanade est bordée de trois médersas majestueuses, restaurées avec soin : **Ouloug Beg, Cher-Dor et Tilia-Kari** qui abritaient des cellules d'étudiants. Elles sont décorées de céramiques bleues somptueuses aux motifs raffinés. La médersa-mosquée Tilia-Kari, quant à elle, se distingue par sa façade ornée d'un tigre poursuivant une biche blanche, emblème éblouissant de l'architecture musulmane.

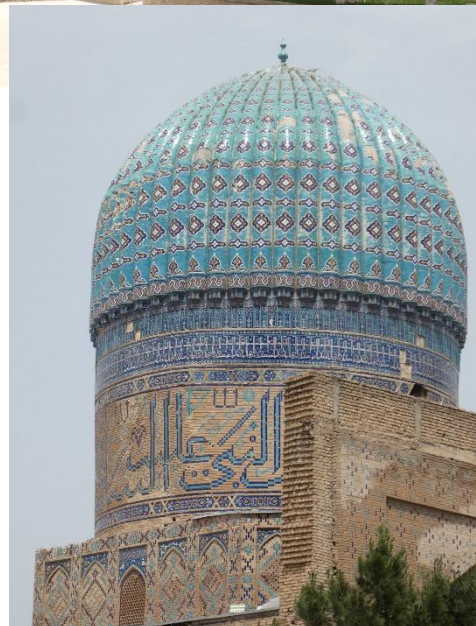


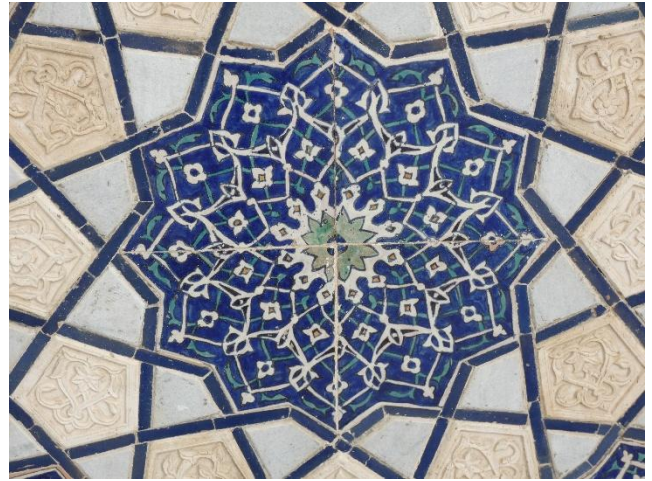






À 500 mètres de là se dresse la **mosquée du vendredi de Bibi Khanoum**, édifée entre 1399 et 1404 pour l'épouse préférée de Tamerlan. Un imposant lutrin de marbre y trône toujours, qui soutenait jadis un Coran de taille monumentale. Ornée de mosaïques bleues, de faïences délicates et de calligraphies persanes, cette mosquée illustre la puissance et le raffinement culturel de l'empire timouride.





Juste en face se trouve le **mausolée de Bibi Khanoum**, un complexe funéraire dédié à Saray Mulk Khanum. Ce site impressionnant est un chef-d'œuvre de l'art timouride, avec ses inscriptions en calligraphie et ses motifs géométriques finement travaillés.



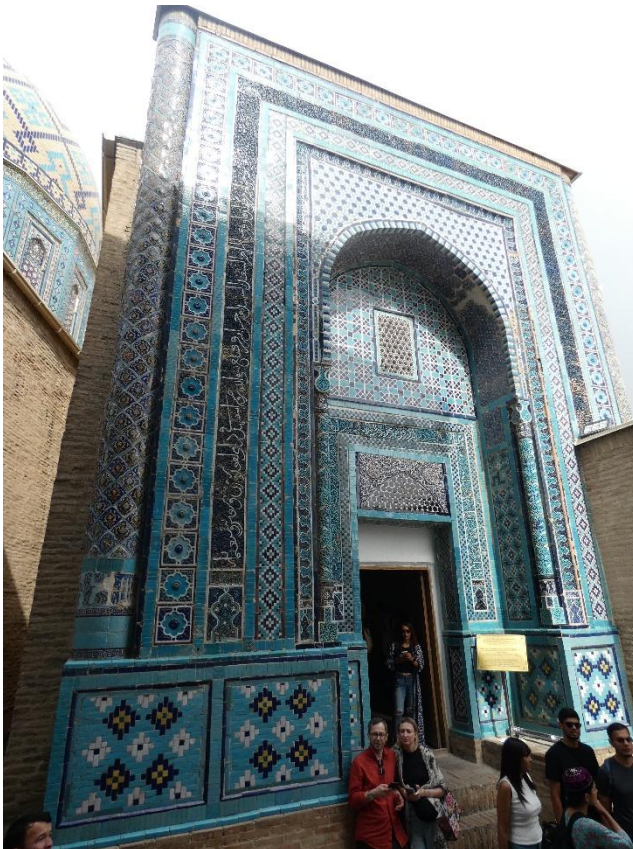
Complexe historique de Hazrat Khizr, devenu lieu de mémoire. Il abrite le mausolée d'Islam Karimov, premier président de l'Ouzbékistan, en poste de 1991 jusqu'à sa mort en 2016. Né en 1938, ancien premier secrétaire du Parti Communiste, il a dirigé le pays à travers sa transition post-soviétique.

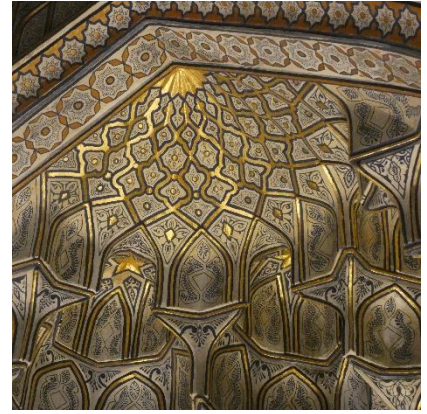
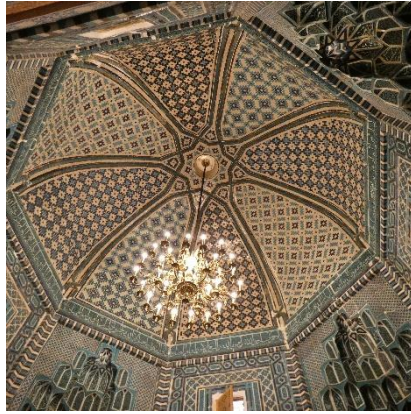
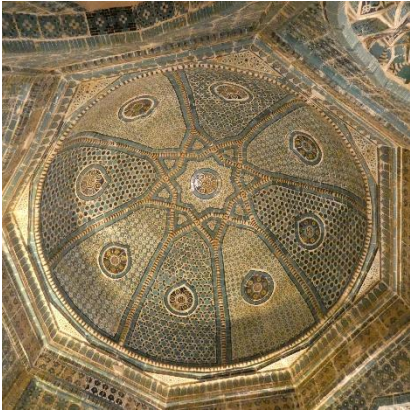
Son successeur, Shavkat Mirziyoyev, a insufflé un nouvel élan au pays : ouverture au tourisme, développement des infrastructures, formation de guides, et une large promotion des sites historiques de la Route de la Soie. Après la pandémie, le tourisme a repris dès 2022, porté par la volonté de faire de l'Ouzbékistan une destination phare d'Asie centrale.





Nous poursuivons notre visite par « l'escalier du Paradis », long de 40 marches, qui mène à un ensemble de mausolées, chacun rivalisant de beauté : une étape incontournable de **Samarkand**.



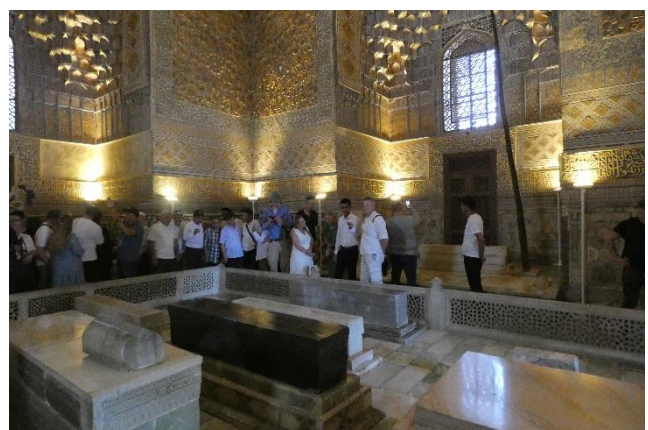
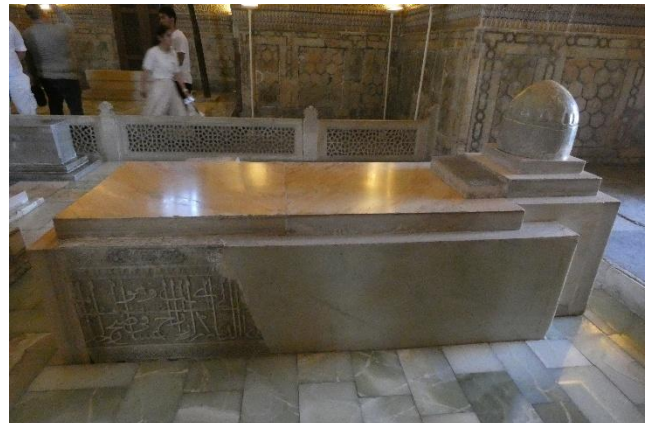


Promenade dans le pittoresque **Bazar de Samarcande** qui regorge de toutes sortes de marchandises dont un pain traditionnel où des vœux sont écrits sur la croûte. Ce bazar est un parfait mariage de saveurs, de couleurs, de senteurs aux origines lointaines. Il est réputé pour ses galettes, ses fruits secs et frais, grande variété d'épices.



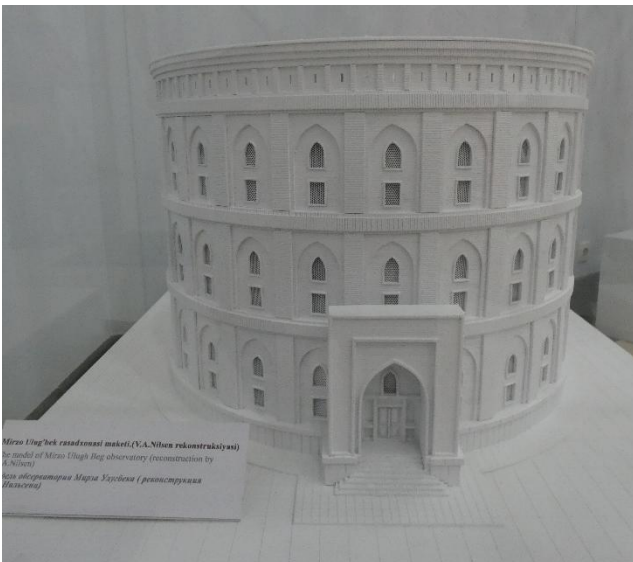
Vendredi 9 mai 2025

Dans le **quartier d'Afrosiab**, le **mausolée Gour Emir**, un joyau de l'architecture timouride coiffé d'une majestueuse coupole turquoise. Ce tombeau, érigé au début du XV^{ème} siècle, fut destiné au petit-fils de Tamerlan, puis à la mort de Tamerlan en 1405, il devint lui-même l'hôte principal de ce lieu sacré. La salle principale du mausolée impressionne par la richesse et la finesse de son décor intérieur. Ce sanctuaire abrite également les tombes de plusieurs membres de sa famille et de ses proches, dont son petit-fils Ouloug Beg, ainsi que celle de son maître spirituel. C'est un lieu de recueillement, mais aussi un chef-d'œuvre d'art islamique médiéval.





Nous poursuivons avec l'un des symboles majeurs du génie scientifique de l'Asie centrale : **l'Observatoire d'Ouloug Beg**. Ce petit-fils de Tamerlan, sultan éclairé et astronome passionné, fit construire entre 1424 et 1429 un observatoire d'une avancée exceptionnelle pour l'époque. Il s'agissait d'un immense édifice circulaire d'environ 48 m de diamètre, doté en son cœur d'un sextant en marbre long de 40 m, partiellement creusé dans la colline. Ce gigantesque instrument permettait des mesures précises du soleil, de la lune et des étoiles. Avec son équipe d'astronomes, **Ouloug Beg** cartographia plus de 1 000 étoiles, rédigeant un catalogue astronomique, **le Zij-i Sultani**, qui fit autorité jusqu'au XXème siècle. Hélas, à la suite de son assassinat en 1449 par son propre fils, sous l'influence de religieux fanatiques, l'observatoire fut détruit. Il n'en subsiste aujourd'hui qu'un segment souterrain du sextant, long de 11 m, visible sur le site.



Sur les hauteurs d'Afrosiab, le musée **d'Afrosiab**, est célèbre pour sa fresque murale du VII^{ème} siècle, découverte dans un ancien palais sogdien. Elle représente le roi Varkhuman recevant des émissaires venus de Chine, d'Inde, de Perse, témoignant de l'importance diplomatique et culturelle de Samarkand à l'époque préislamique. D'autres scènes illustrent le souverain à la chasse ou son épouse à bord d'une barque. Ces œuvres offrent un témoignage rare sur la vie de cour sogdienne.



Nous faisons ensuite halte dans une fabrique artisanale de tapis de soie, où toutes les étapes de production sont présentées : du dévidage des cocons au filage, de la teinture des fils avec des pigments naturels au tissage manuel sur des métiers traditionnels. C'est un savoir-faire ancestral transmis de génération en génération.



Enfin, nous visitons **le village de Koni Gil**, connu pour la fabrication du papier de soie selon une méthode traditionnelle héritée de la **Route de la Soie**. Ce papier est fabriqué à partir de l'écorce de mûrier, dans un atelier où l'on peut observer toutes les étapes du processus.



Samedi 10 mai 2025

Petit détour par le **Tadjikistan** pour découvrir les **sept lacs "Haft Kul"** situés dans les **montagnes Fan**.

Nous quittons notre **chauffeur habituel Boter** à la frontière. **Ibrahim**, notre guide pour les deux jours à venir nous accompagnera. Le passage de cette frontière entre deux pays frères nécessite quatre contrôles successifs, étalés sur environ un kilomètre et demi.

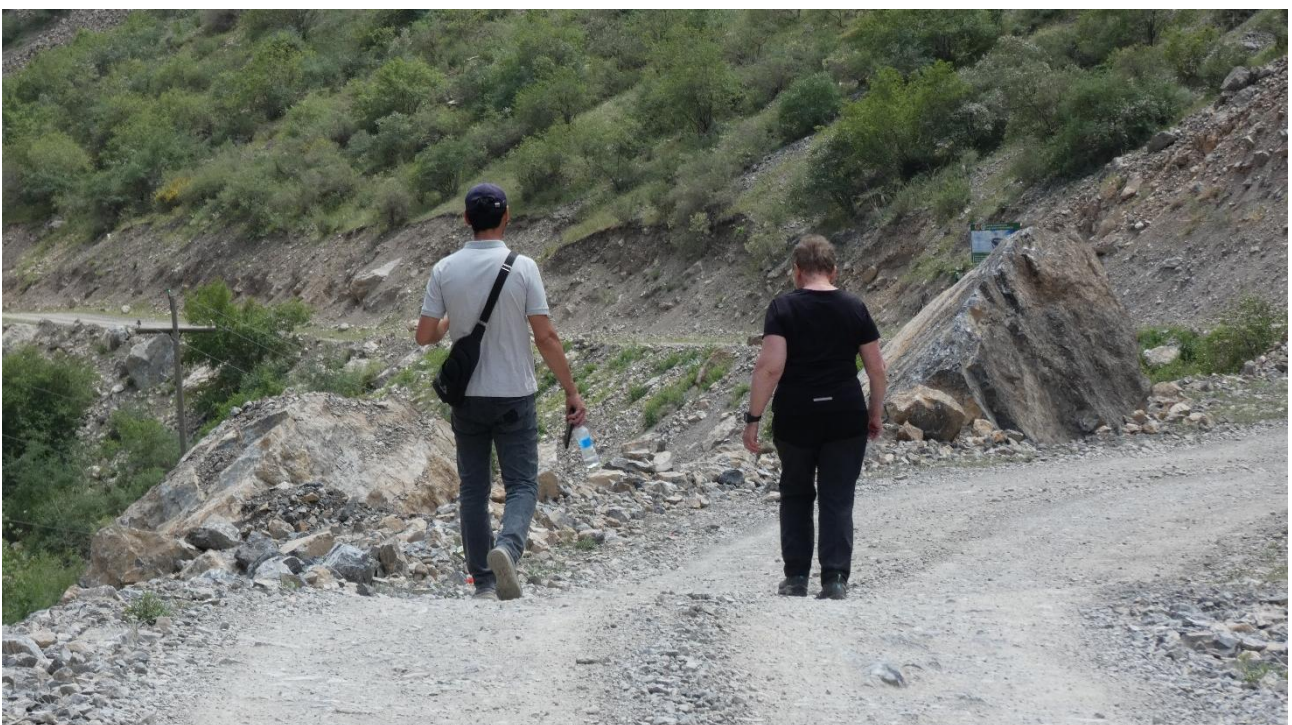
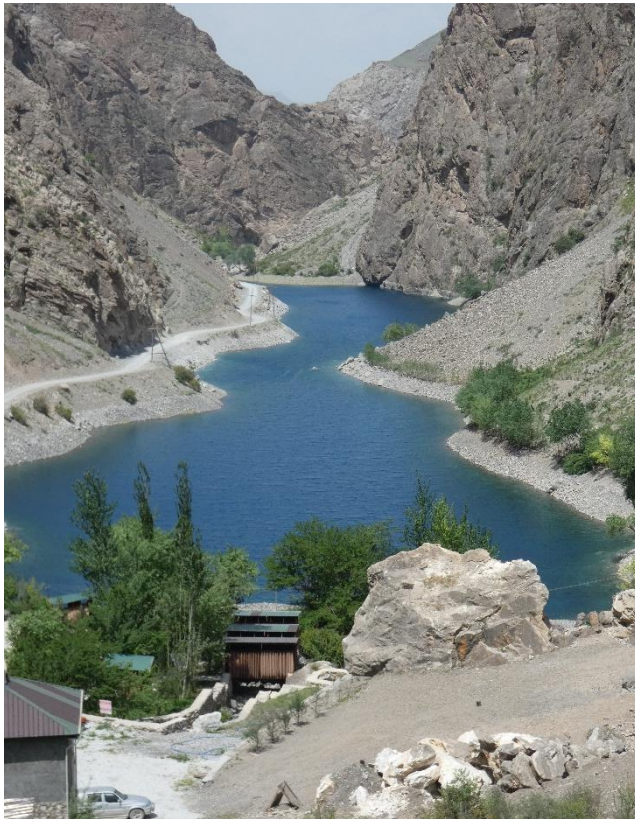
Un nouveau chauffeur tadjik nous attend et nous conduit au pittoresque **marché de Pendjikent**.





Puis nous empruntons une route qui devient rapidement une piste cahoteuse menant **aux sept lacs de montagne** disposés en cascade. Le **premier Mizhgon** « les cils » à 1640 m aux eaux vertes, l'un des plus beaux. Le **deuxième Soya**, « ombre » d'un vert turquoise, le **troisième, Husher** « vigilance » d'un bleu profond est à 1700 m d'altitude. Le **Nofin le quatrième** à 1800 m, de 3,5 km de long et de 70 m de profondeur.







Nous nous arrêtons ici pour la nuit, dans la seule maison d'hôtes du secteur. Le confort est sommaire, l'accueil chaleureux et l'environnement spectaculaire. Après une petite randonnée dans les alentours, la journée se termine par un bon repas.



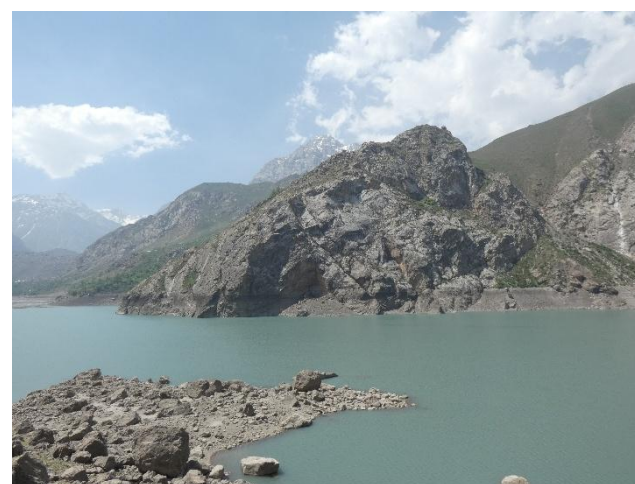


Dimanche 11 mai 2025

Nous partons à pied pour le **cinquième lac Hurdak** et traversons des villages de montagne qui nous permettent de voir les conditions de vie difficile de ces villageois.



Nous marchons jusqu'au **sixième lac Marguzor** dont sa longueur est de 3 km, la profondeur de 80 m. C'est ici que notre chauffeur tadjik viendra nous récupérer à notre retour du 7ème lac.



Nous poursuivons jusqu'au village situé au pied du **Septième lac Hazor chashma** « mille sources » de 4,5 km de longueur et 85 m de profondeur. Il fait très chaud et le temps nous manque pour monter à pied, Ibrahim négocie un 4x4 pour les 300 m de dénivelé et 3 km restant à faire. Le lac est à 2 345 m d'altitude, le paysage est spectaculaire. Après un moment de contemplation, nous redescendons retrouver notre chauffeur.





Maintenant, retour à **Samarkande** : 70 km de piste « massage », un arrêt à la **ville de Panjikent** pour nous procurer une bouteille de vin tadjik que nous goûterons en France, le passage en douane et le retour à notre hôtel.

Une magnifique escapade bien réussie !

13km300 et 400 m de dénivelé sous un soleil de plomb.

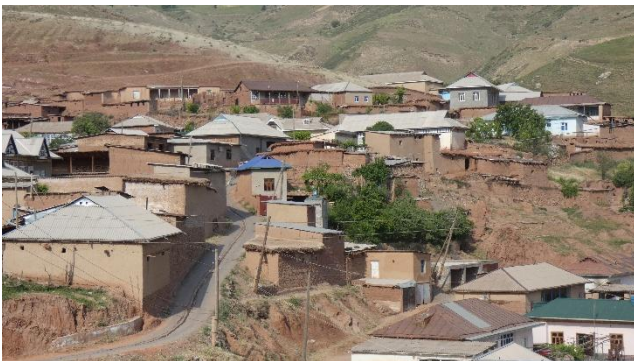
Samarcande le soir (Son et lumières)





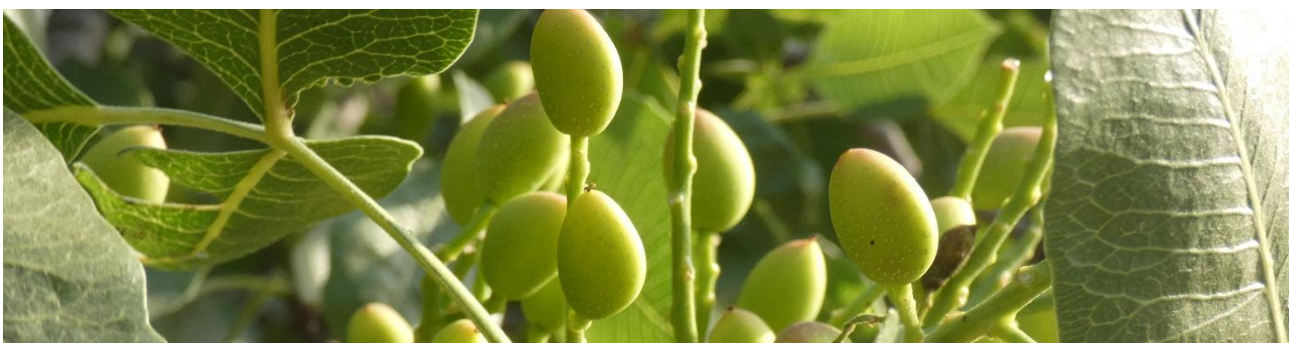
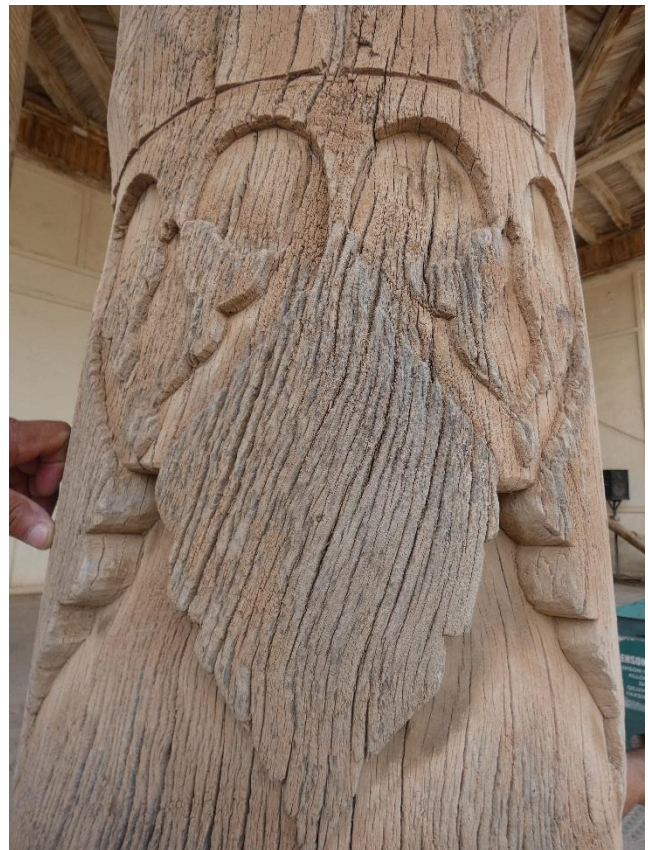
Lundi 12 mai 2025

Départ pour le pittoresque **village de Katta Langar** au sud de **Samarcande**, au pied des **monts Ghissar** aux couleurs ocre à 1250 m d'altitude. Un authentique village aux maisons en briques d'argile ocre.



Nous logeons chez un professeur de français ouzbek. Nous y retrouvons deux autres sympathiques couples de français avec lesquels nous partagerons ce séjour.

Notre hôte nous conduit à la **mosquée du village** du XV^{ème} siècle fondée par **Sheikh Aboul Khassan Ishkiy** et de son fils **Sheikh Moukhammad Sodiq**, fondateurs d'une branche soufie importante.



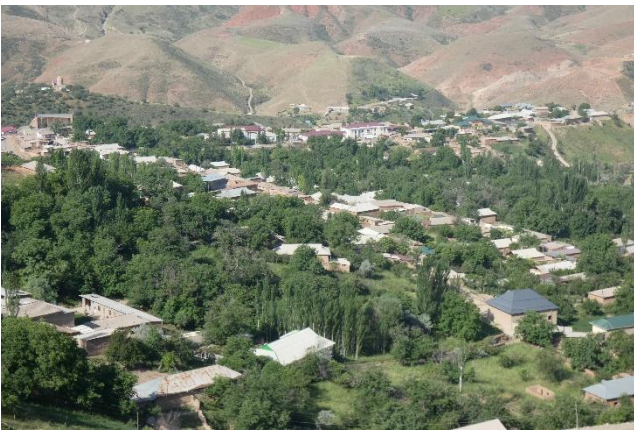
Katta Langar est réputé pour ses traditions soufies ancestrales. Le soufisme a profondément influencé la culture ouzbèke, valorisant la tolérance, l'introspection et l'amour divin.

Sur une colline voisine se dresse le magnifique **mausolée du XVI^{ème} siècle** dédié à ces figures religieuses, entouré d'un ancien cimetière où reposent plusieurs centaines de soufis.



Mardi 13 mai 2025

Randonnée dans la **vallée de Zarafshan**, région montagneuse aux paysages spectaculaires. Les collines couvertes de genévriers contrastent avec les reliefs arides alentour.



Initialement prévue à cheval, la randonnée se transforme en alternance de marche et de promenade à dos de cheval. Avec Bernard, nous nous relayons, une solution bienvenue sous une chaleur accablante de 36 °C. Nous apprécions particulièrement la douceur de cette jument docile, accompagnée de son poulain âgé de trois semaines.



Dans les collines environnantes quelques troupeaux de vaches et les fameux **moutons Ghissar** aux derrières proéminant en effet, leur arrière-train est une réserve naturelle de graisse. Cette adaptation leur permet de survivre lors des périodes de sécheresse ou de disette, en mobilisant cette réserve énergétique.



Arrivés près d'une petite rivière, nous faisons demi-tour et redescendons avec nos nouveaux compagnons.

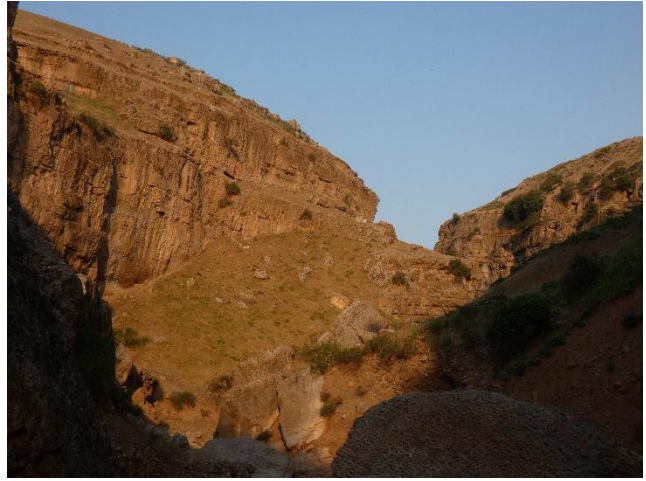
12km300 – 580 m de dénivelé dont 380 m sur le cheval pour Bernard et 200 m pour moi.





Après un bon repas, une sieste bien méritée à 16h30 nous partons du village pour traverser le **canyon de Langar**. Le parcours de 4,4 km suit un cours d'eau bordé de hautes parois ocres. Nous jouons les équilibristes de pierres en pierres, rendues glissantes par une fine poussière d'argile. Une belle aventure inattendue !



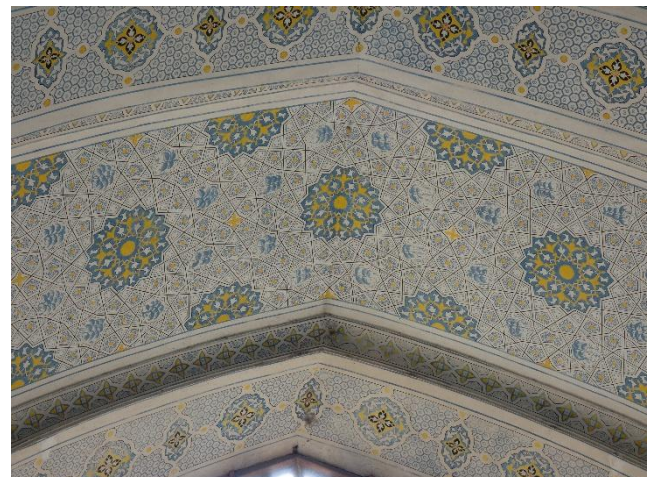
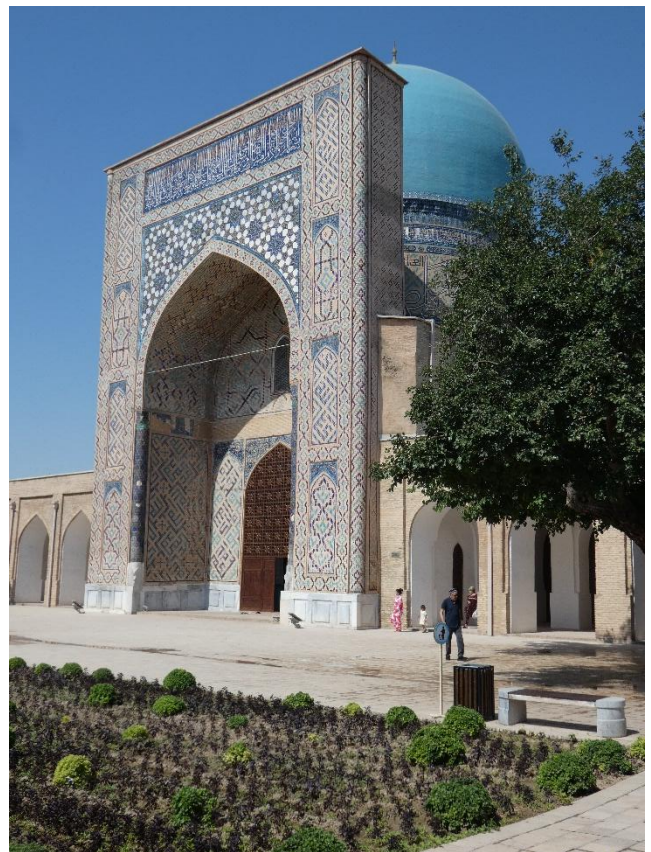


Mercredi 14 mai 2025

De retour vers **Samarcande**, nous faisons halte à **Chakhrisabz**, ville natale de Timur Lang (Tamerlan), classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Tamerlan, figure centrale de l'histoire ouzbèke, régna sur un empire allant de Moscou à Delhi, et jusqu'aux portes de la Chine. À 25 ans, il devient gouverneur de **Chakhrisabz**, où il fait ériger des monuments somptueux. Parmi eux, **l'Ak-Saray « Palais Blanc »**, commencé en 1380, était destiné aux réceptions diplomatiques. Bien que partiellement en ruines, son portail monumental de 38 m, orné de mosaïques bleues et blanches, reste impressionnant.



Le complexe Dorus Tilyavat, avec la **mosquée Kok Gumbaz**, construite par Ulugh Beg, petit-fils de Tamerlan, dont le mur et la coupole bleue sont couverts de motifs géométriques polychromes.



Complexe Dorus Siadat, surmonté d'une coupole en forme de cône.



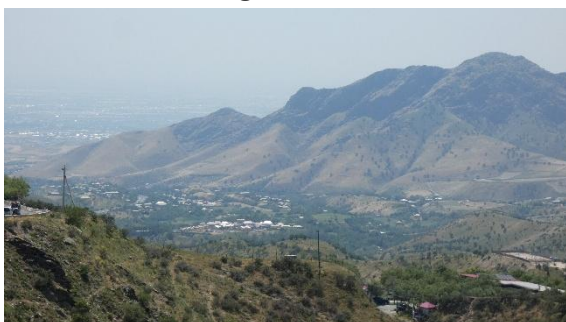
Pendant notre visite, nous sommes interpelés par un jeune couple qui nous met son bébé dans les bras le temps d'une photo. Merveilleux moment.



Mausolée de Jahangir, du fils aîné de Tamerlan.

Il existe 3 imposantes statues de **Tamerlan en Ouzbékistan** : une sur son cheval à **Tachkent**, une sur son trône à **Samarcande** et une sur pied dans la ville de **Shakhisabz**.

Nous reprenons la route pour **Samarcande**, en franchissant le **col de Takhtakaratcha** à 1700 m d'altitude. Nous nous arrêtons dans un restaurant local avec vue sur les **monts Zérafchan** pour goûter « la Tandouri » l'agneau grillé cuit au tandir, le four traditionnel en argile.



Jeudi 15 mai 2025

Aujourd'hui, nous partons à la découverte d'un nouveau massif : **les montagnes de Nourata**. Ces quelques jours d'escapade nous permettent d'éviter l'indigestion de monuments, tous plus beaux les uns que les autres.

Nous traversons le **village de Farish** et sa surprenante **tour Eiffel**.



La route nous mène à travers la **région de Djizzakh**, où la steppe est vallonnée d'un côté, complètement plate de l'autre. Nous nous demandons comment vaches, chèvres et moutons parviennent à se nourrir de ces herbes sèches.



Nous arrivons au **village d'Achraf**, à 725 mètres d'altitude : une véritable oasis au cœur d'un paysage désertique.

Après le repas, une petite sieste s'impose.



À 16h30, nous partons avec six autres personnes et un guide pour une randonnée à travers ce village très étendu, qui compte 35 familles et environ 200 habitants.



Vendredi 16 mai 2025

Ce matin, rando tranquille, rendue difficile par une chaleur accablante : entre 30 et 35° dans les **montagnes de Nourata** jusqu'à la réserve naturelle. Après avoir dépassé les ruines d'un vieux village nous arrivons aux pétroglyphes datés de 900 ans. Bernard a le courage de monter au belvédère qui permet de voir un petit peu du **désert de Kizim Khoum** et de distinguer **le lac de Aydarkoul**.





Je ne suis pas en forme, tourmentée par une « chi-chi cours vite », bien que je prie Saint Imodium chaque jour depuis près d'une semaine.

L'après-midi est consacré à la sieste et au farniente en attendant la baisse de cette chaleur éprouvante.



Samedi 17 mai 2025

Nous traversons le **désert de Kizim khoun**, qui signifie « sable rouge » en turc. Situé au nord du pays, à la frontière du **Kazakhstan**, c'est le début de la grande steppe d'Asie centrale, l'horizon semble infini.

Loin de l'image classique des dunes dorées du Sahara, ce désert de steppe se compose de plaines semi-arides aux sols de gravier, d'argile et de sable compact, couverts d'une végétation clairsemée. Celle-ci pousse après les pluies hivernales, entre mars et avril, puis sèche rapidement sous l'effet de la chaleur, laissant place à un paysage brun, grisâtre et poussiéreux, accentuant l'aridité.



Nous sommes surpris par les troupeaux nombreux de vaches, moutons et chèvres cherchant leur nourriture parmi ces arbustes résistants à la sécheresse.



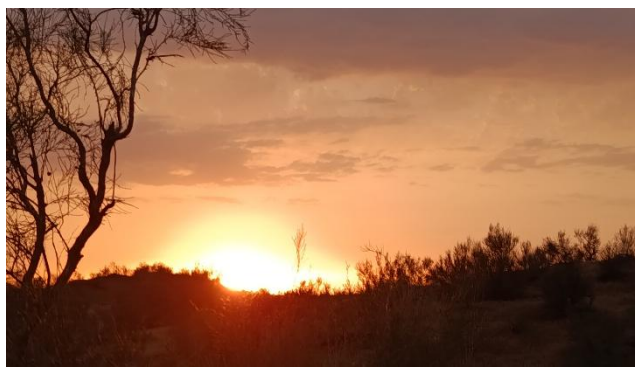
Puis, au cœur de cette sécheresse, apparaît un vaste plan d'eau douce de plus de 170 km de long : **le lac Aydarkoul**, véritable réserve en plein désert.



Un complexe touristique domine le lac, avec une belle plage de sable fréquentée par les habitants venus s'y baigner. Nous y déjeunons après une courte promenade sur les berges. L'après-midi est dédiée à une longue sieste sur des coussins prévus à cet effet. La chaleur écrasante et le vent fort (qui parvient à "déraciner" deux palmiers en plastique) rendent toute autre activité difficile.



En fin de journée, nous rejoignons le village de yourtes où nous passerons deux nuits. La yourte, habitation traditionnelle tendue de feutre sur une armature en bois démontable, peut durer jusqu'à 25 ans. Jadis, les nomades y vivaient en harmonie avec la nature. À côté, un four en terre cuite sert à la cuisson du pain sans levain, le « non ».



Un orage rafraîchit l'atmosphère sans gâcher le splendide coucher de soleil.
Après le dîner, un chanteur kazakh anime la soirée au coin du feu.

Dimanche 18 mai 2025

Passer une nuit en yourte est davantage une attraction touristique qu'une vraie expérience nomade mais cela reste une expérience humaine et locale authentique. On mange local, les chants et danses autour du feu ne sont pas surfaits, l'expérience est sympathique.

Ce matin, nouvelle expérience : randonnée de 6 km à dos de chameau : 2 bosses. Nous quittons le village de yourtes pour rejoindre **le lac Aydarkoul**. Ce dimanche, de nombreuses familles ouzbeks sont venus en famille y pique-niquer et se baigner.

Au rythme lent des chameaux, nous traversons la steppe désertique, nous imaginant sur la **Route de la Soie**. L'alimentation des chameaux repose sur une plante : l'herbe à chameaux que l'on peut confondre avec la camomille (chamomile en anglais), mais il s'agit en fait d'un arbuste épineux, aux petites fleurs jaunes, adapté à la sécheresse qui pousse dans les déserts et les régions arides d'Asie centrale. Cet arbuste, semblable à un buisson d'épines, joue un rôle essentiel dans l'alimentation des chameaux.



Une heure et demie plus tard, nous nous installons sur des coussins autour d'une table pour prendre notre repas. Nous sommes un peu des extra-terrestres au milieu de cette population très attachante qui ne demande qu'à nous découvrir. Nous sympathisons avec une famille voisine : les grands parents, deux jeunes femmes, un homme et trois jeunes enfants : 3 ans, 1 an et 6 mois. Nous découvrons que l'homme marié à l'ainée des deux jeunes femmes est également le père du troisième enfant qu'il a eu avec la sœur cadette. Bien que la polygamie soit interdite par la loi en Ouzbékistan, elle perdure de façon informelle dans certaines zones rurales. Ces unions ne sont pas reconnues légalement, et la seconde épouse ne bénéficie d'aucune protection juridique.



Lorsque la chaleur décline, nous partons pour **Dongalak**, un village isolé perdu dans le désert. C'est là que nous prenons la mesure des conditions de vie des habitants qui ont un accès limité aux services de base : l'électricité intermittente, l'eau provenant de sources ou de puits. Ici, on façonne les bouses de bétail en galettes puis elles seront séchées au soleil. Ces galettes serviront à la cuisson et au chauffage l'hiver, parce qu'ici il y a de la neige en janvier et février. Les villageois vivent encore de manière semi-nomade organisant leur quotidien autour de l'élevage. Historiquement, cette steppe servait à la transhumance et à l'élevage des moutons, chèvres, et chameaux.



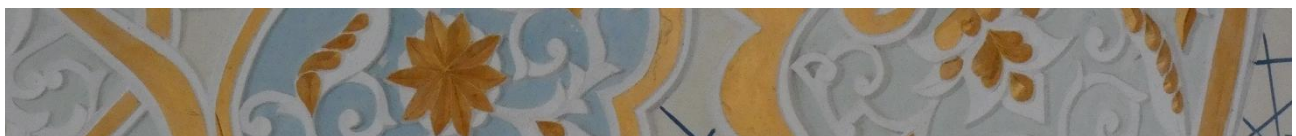
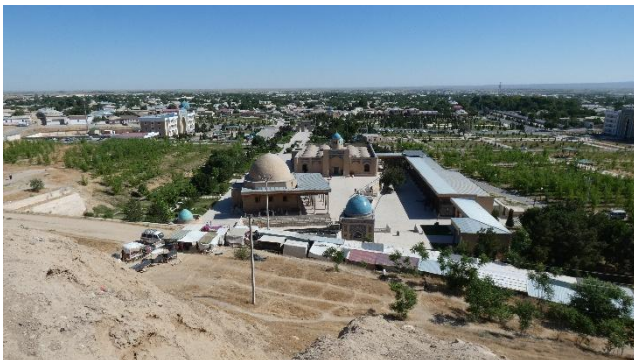
Lundi 19 mai 2025

Nous partons pour **Boukhara** et poursuivons notre traversée du désert avec un arrêt à **Nourata**, où, au pied d'une colline, jaillit la **source sacrée de Chashma**. Selon la tradition chiite, cette source serait née du bâton d'Ali, gendre du prophète Mahomet. La rivière sacrée serpente entre minarets et coupôles, et de gros poissons, considérés comme sacrés, y nagent paisiblement. Des bidons sont vendus aux pèlerins venus recueillir un peu de cette eau aux vertus spirituelles.





Au sommet de la colline, les vestiges de la **forteresse d'Alexandre le Grand**, du IVème siècle av. J.-C., qui permet une vue panoramique sur la ville.



À ses pieds, la jolie mosquée **Panjvakht**, construite au Xe siècle.



Nous faisons ensuite une nouvelle halte devant un **sardoba**, un ancien réservoir d'eau souterrain du XIV^{ème} siècle, près de la **steppe de Rabati Malik**. Ce type de structure servait à stocker l'eau de pluie ou celle des sources souterraines dans les régions arides d'Asie centrale. Ingénieusement conçu, le sardoba limitait l'évaporation et gardait l'eau fraîche, même pendant les fortes chaleurs. Ces installations hydrauliques, souvent coiffées d'un dôme en briques, témoignent du savoir-faire des civilisations de la **Route de la Soie**, qui assuraient ainsi un accès régulier à l'eau pour les voyageurs et les caravanes. Ce vestige faisait partie d'un ensemble plus vaste comprenant un caravansérail. On comprend mieux comment, autrefois, les populations géraient avec ingéniosité une ressource vitale en milieu désertique.





Mardi 20 mai 2025

Boukhara : de l'émirat à l'ère soviétique

Située à la limite du **désert du Kyzyl Kum**, au cœur d'une oasis, **Boukhara** fut longtemps un centre spirituel majeur de l'islam en Asie centrale. Son histoire avec l'Empire soviétique fut tragique.

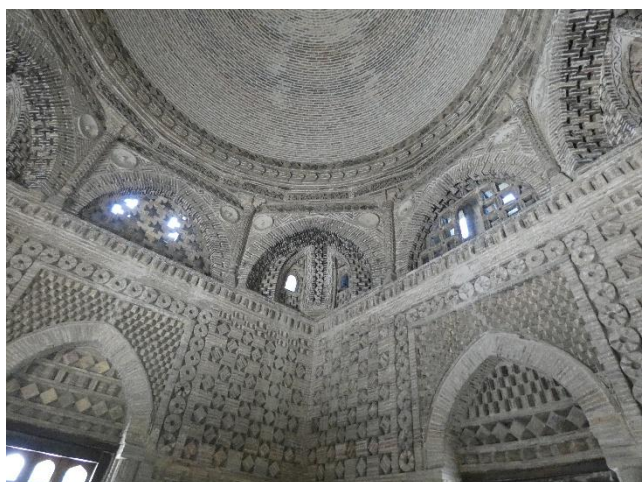
Capitale d'un émirat puissant, **Boukhara** passe sous influence russe en 1868, après la défaite de l'émir face à l'armée impériale. L'émirat devient alors un protectorat de l'Empire russe : l'émir conserve un pouvoir local, mais **Moscou** contrôle les affaires étrangères et militaires.

En 1920, l'émir **Alim Khan**, opposé aux réformes bolcheviques, entre en conflit avec les Soviétiques. L'Armée rouge lance une offensive contre la ville. **Boukhara** est bombardée, notamment sa vieille ville, pour briser la résistance. De nombreux bâtiments sont endommagés, y compris des joyaux du patrimoine. Le 28 septembre 1920, la République populaire soviétique de **Boukhara** est proclamée. Elle sera intégrée à l'URSS en 1924, au sein de la **République socialiste soviétique d'Ouzbékistan**.

Cet épisode marque la fin d'un pouvoir monarchique ancien et l'entrée brutale de Boukhara dans l'ère soviétique.



Mausolée d'Ismail Samani, dédié au fondateur de la dynastie samanide, l'un des plus célèbres représentants de cette dynastie qui gouverna la région de 892 à 907. Austère avec ses briques et sa forme carrée parfaite, il est d'une grande élégance. Ce monument n'a jamais été restauré, il a toujours été protégé en étant recouvert de sable il est resté intact depuis le Xème siècle.



Le mausolée Tchachma Ayyoub, la source Job, du XII^{ème} siècle, réputé pour sa source légendaire, présente une architecture unique avec son dôme conique.

A cette époque, il y avait de nombreux canaux à **Boukhara**, aujourd'hui il ne reste qu'un canal.

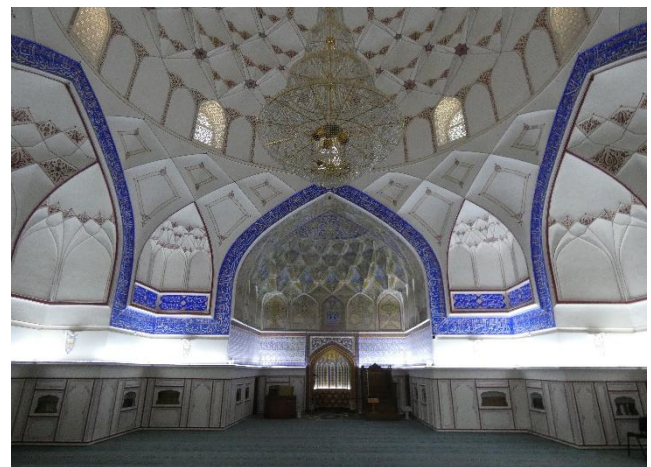


Le bazar oriental des Samanides, bien organisé et très propre



La mosquée Bolo Haouz (ce qui signifie « près du bassin ») est une mosquée de Boukhara, en Ouzbékistan. Construite en 1712, en face de la citadelle d'Ark dans le quartier du Régistan, elle est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, comme l'ensemble de la ville historique. Elle servait avant le rattachement à la Russie bolchévique (1920) de mosquée du vendredi (mosquée principale) où venait prier l'émir de Boukhara. C'est en 1917 que, devant l'iwan (servant d'entrée d'honneur), ont été rajoutées des colonnes de bois peint allongées

exagérément pour constituer avec une toiture en bordure une salle de prière d'été. Les chapiteaux sont ornés de muqarnas colorés. La mosquée a été réaffectée au culte depuis une vingtaine d'années.



Le fort Ark, du VI^{ème} siècle, le plus ancien monument de la ville autour duquel **Boukhara** s'est développée au fil des siècles. C'était la résidence fortifiée des émirs abritant palais, harem, casernes, prison. C'est là qu'avaient lieu les châtiments publics, dont les célèbres 72 coups de bâton.

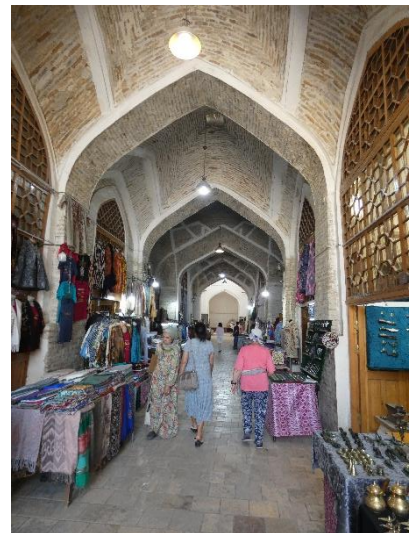


Le complexe Po-i-Kalyan, des XII^{ème} au XVI^{ème} siècle, avec la **grande Mosquée Kalon** pouvant accueillir 70 000 fidèles et son **minaret de 48 m**, surnommé « Tour de la Mort », en effet, les condamnés y étaient précipités. A l'époque c'était le plus haut minaret d'Orient, il servait de point de repère pour les caravanes arrivant du désert.





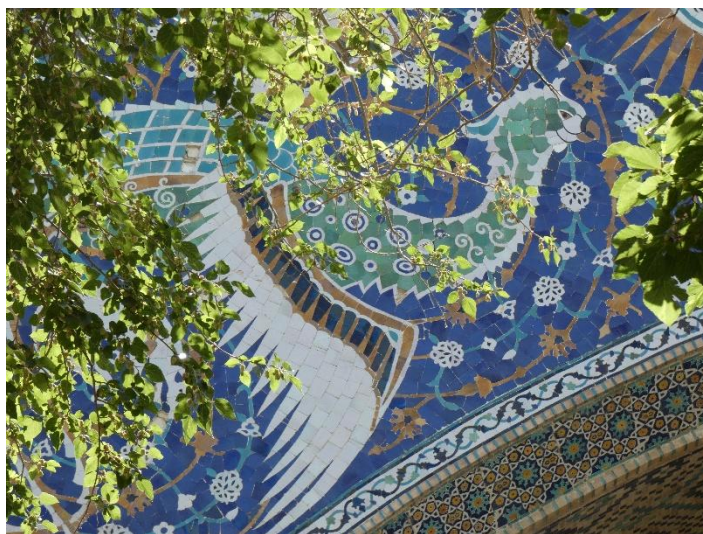
Les coupoles marchandes du XVIème siècle, chacune avait sa spécialité : Changeurs où se changeait la monnaie, bijoutiers, chapeliers etc... Le Tim d'Abdoullah Khan de 1577 était celle où les marchands afghans vendaient la soie.



Le Lyabi-Khauz, grand bassin de 45 m de long et 36 m de large entouré de vieux muriers est le cœur de la vieille ville.



La médersa Nadir Devonbegui ou **médresa Nadir Divan-Beg** se situe dans l'ensemble architectural du XVI^e siècle-XVII^e siècle Liab i Khaouz, à Boukhara en Ouzbékistan. Cette médersa a été édifée au temps du khanat de Boukhara en 1622-1623 par le khan Imam Quli (en), pour le beğ du Divan (« chef de l'administration » du khanat) Nadir beğ (ru), pour servir de caravansérail, mais a ensuite été utilisé comme médersa. En 1993, cette médersa a été inscrite dans la liste du patrimoine mondial UNESCO, en même temps que d'autres bâtiments du centre de Boukhara. Elle est ornée de deux immenses simorgh, oiseaux fantastiques au plumage flamboyant bleu et vert.



Mercredi 21 mai 2025

Dans la banlieue de **Boukhara**, la **Résidence d'été Sitara-i-Mokhi Khossa**, le palais de la lune et des étoiles, palais-résidence de campagne du XIX^{ème} siècle construit par le père du dernier **émir Said Alim Khan** avec son jardin et son harem près d'un grand bassin.

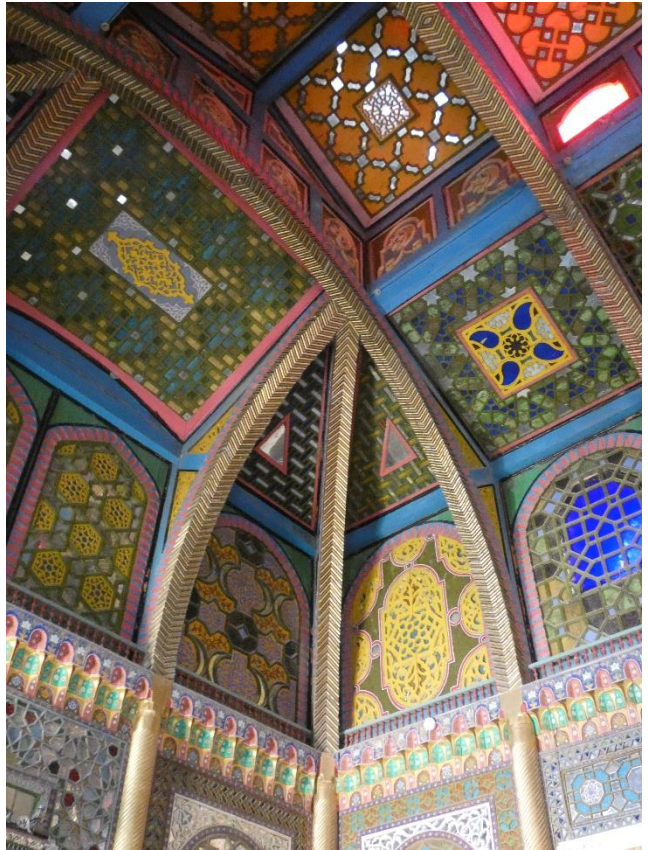
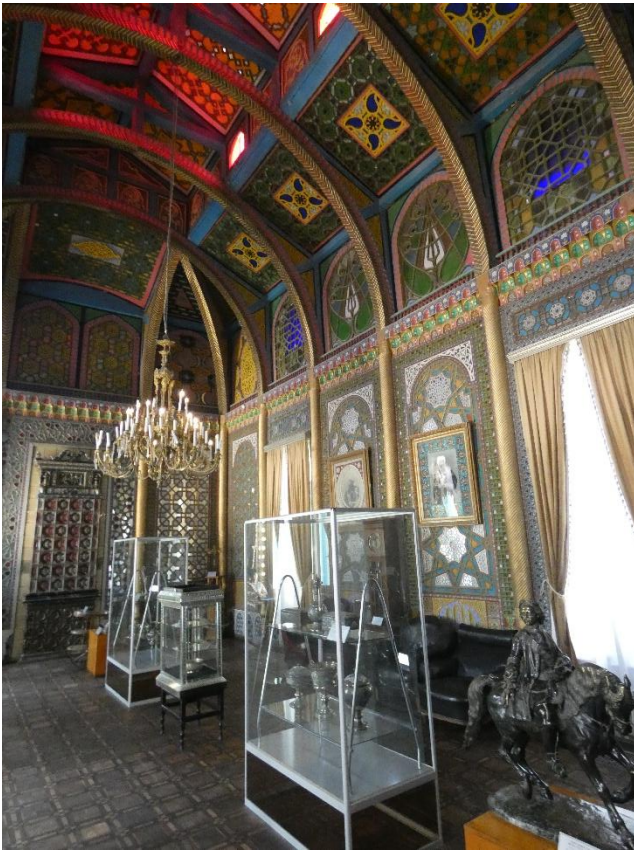


A l'intérieur, la salle blanche, palais des glaces version Boukhara est splendide.



La salle de banquet possédait des décors amovibles, un par saison. Il ne reste aujourd'hui que celui de l'automne, saison à laquelle la révolution russe est parvenue ici. Les panneaux des trois autres saisons ont disparu ainsi que le savoir-faire pour les changer.

Le salon de thé, vitrée, est rempli de vases précieux, donne sur un jardin orné d'essence rares importé par l'émir.



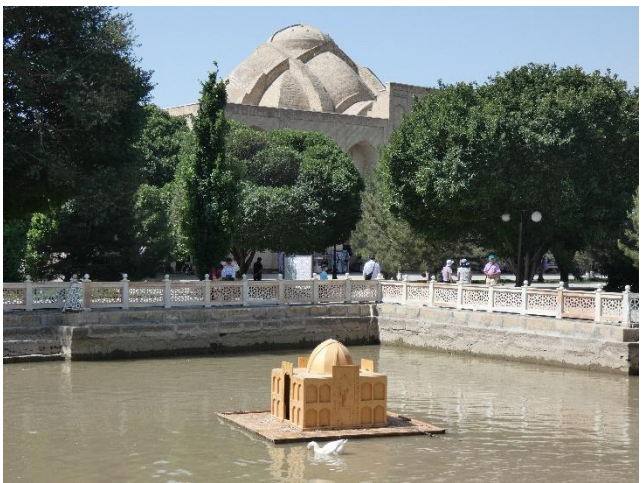
A l'arrière, un bassin et le harem. L'émir, du haut de sa terrasse observait ses concubines se baigner.



Le dernier émir réussira à partir avec son or, il échappa avec sa famille à l'exil et aux travaux forcés.



Le Mausolée Nakhshbandi, haut lieu de pèlerinage Musulman. S'y rendre trois fois est équivalent à un pèlerinage à la Mecque. Joli jardin et atmosphère agréable.



Le Tchör Minor, petite medersa, construite en 1807, à quatre minarets turquoise tous différents. Les descendants directs de Mahomet sont enterrés ici.

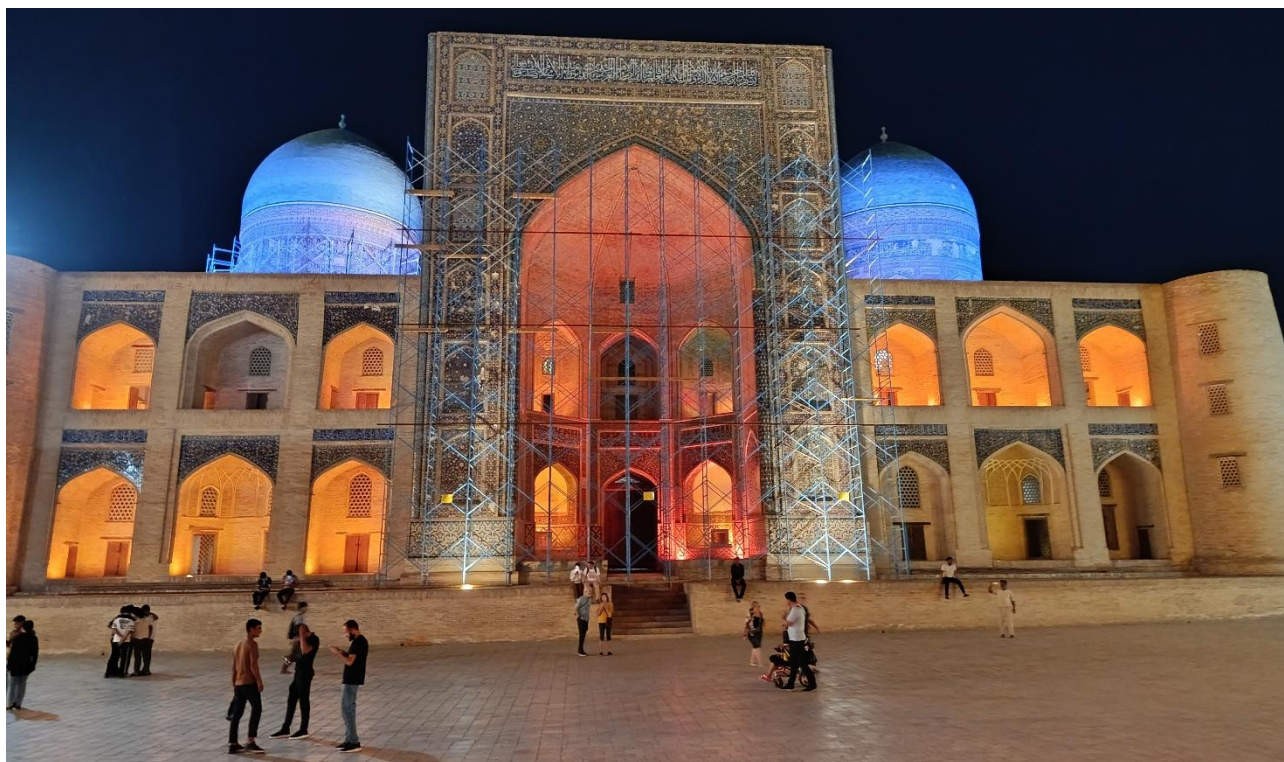


L'atelier d'Iskander Khakimov, marionnettiste, qui fabrique ses œuvres en papier mâché selon une tradition ancestrale remontant au VII^{ème} siècle.



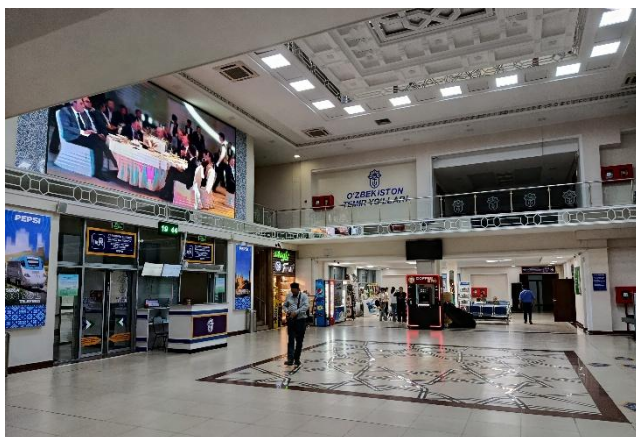
La coutellerie est également une autre spécialité de Boukhara.





Jeudi 22 mai 2025

Transfert à la gare pour prendre le **train de nuit Boukhara-Noukous** de 21 h



Notre interminable train nous attend avec ses 18 wagons, ici, on entre dans une autre dimension où le mot « confort » n'existe pas, c'est plutôt genre camping soviétique : un bon moyen de nous débourgeoiser. Le train démarre, style machine à laver en mode essorage. Le bruit est loin d'être une berceuse et la clim est à son maximum. Tout est fait pour passer une excellente nuit !



Vendredi 23 mai 2025

Arrivés à **Noukous** aux alentours de 7h30 du matin, nous sommes un peu fatigués. Notre nouveau chauffeur, Ali, nous attend.

Nous prenons la route pour **Moynak**, un trajet de deux bonnes heures sur une chaussée souvent défoncée, parsemée de trous. Une véritable épreuve de gymkhana pour les éviter.



Moynak, autrefois capitale florissante du **Karakalpakstan**, république autonome d'Ouzbékistan, est aujourd'hui le symbole d'un désastre écologique.

Dans les années 1950, c'était un port de pêche dynamique où des chalutiers sillonnaient **la mer d'Aral**, approvisionnant l'URSS en poissons. La ville était également une station balnéaire très prisée, grouillante de vie et prospère.



Mais en quarante ans, l'environnement a été ravagé. **La mer d'Aral** s'est presque entièrement évaporée. Autrefois quatrième plus grande mer intérieure du monde, elle est devenue un désert de sable et de sel. Un triste cimetière de bateaux rouillés gît désormais à 20 mètres sous l'ancien niveau de la mer, à quelque 180 km de ce qu'il en reste.





Un musée, empreint de nostalgie, tente de raviver le souvenir de cette époque prospère : un film montre les pêches miraculeuses et l'effervescence des conserveries.



Aujourd'hui, le vent soulève des nuages de poussière blanche, mêlée de sel et de sable, donnant au paysage une allure irréelle.

Ce désastre est le fruit des politiques soviétiques d'irrigation intensive : dans les années 1960, **les fleuves Amou-Daria et Syr-Daria**, qui alimentaient la **mer d'Aral**, ont été détournés pour irriguer des champs de coton. Le coton, surnommé "l'or blanc", était une priorité de l'URSS pour en faire l'un des premiers producteurs mondiaux.

Le résultat : la mer d'Aral a perdu près de 90 % de sa surface.



Le spectacle est à la fois fascinant et déchirant, digne d'une ambiance de fin du monde. Cette catastrophe a détruit les écosystèmes, provoqué des tempêtes salines, aggravé les problèmes de santé et anéanti les moyens de subsistance des habitants.

Aujourd'hui, les hommes de **Moynak** désertent la ville. Beaucoup partent travailler en **Russie** ou au **Kazakhstan**.

Samedi 24 mai 2025

Nous revenons en direction de **Noukous**. La route est très souvent chaotique, et ce sont principalement des Chevrolet qui la sillonnent. Ce détail n'est pas anodin : en **Ouzbékistan**, la Chevrolet est presque emblématique, omniprésente à plus de 80%. Le pays a longtemps restreint l'importation de voitures étrangères afin de protéger et développer son industrie automobile locale. C'est dans ce contexte que la marque Chevrolet s'est imposée comme le principal constructeur automobile du pays dès les années 1990.

Les véhicules sont produits localement et échappent aux taxes d'importation élevées appliquées aux voitures étrangères. Les Chevrolet sont donc proposées à des prix compétitifs, avec un bon accès aux pièces détachées, ce qui rend leur entretien plus abordable.

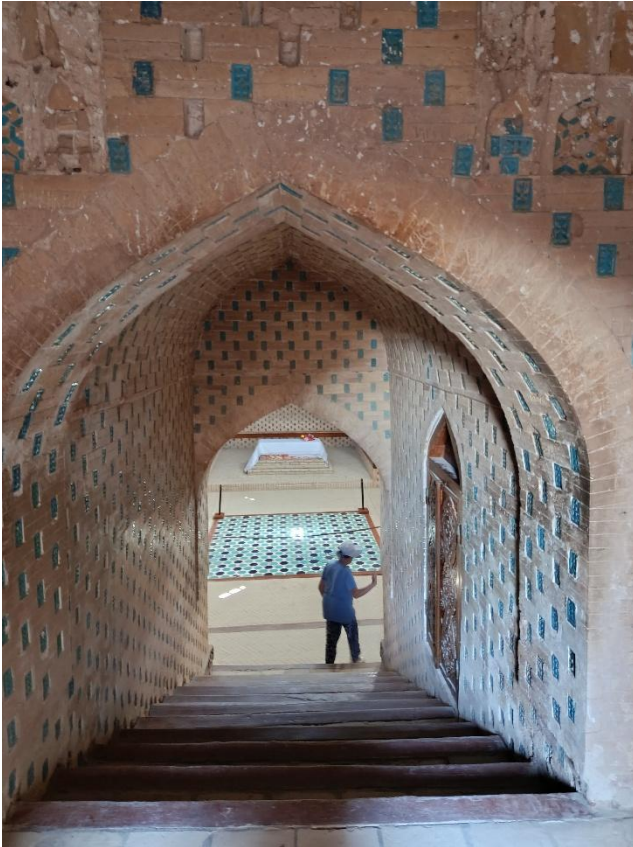
Fiables, économiques, elles roulent au gaz liquéfié, une ressource abondamment produite en **Ouzbékistan**, et sont parfaitement adaptées aux conditions routières du pays, parfois rudes, comme nous pouvons le constater aujourd'hui.

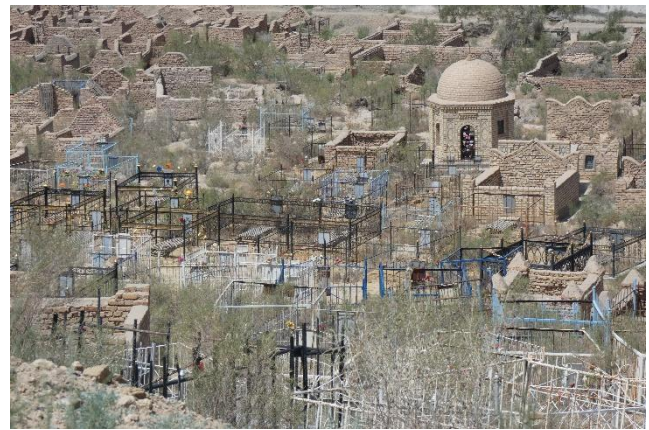


Après quelques kilomètres, nous faisons un arrêt à l'impressionnant **ensemble de Mizdakhan**. Cette ancienne cité, située sur les **rives de l'Amou-Daria**, fut un important centre culturel et religieux avant d'être partiellement détruite lors des invasions mongoles.

Aujourd'hui, il en reste une **immense nécropole**, avec de magnifiques **mausolées**, dont celui de **Mazlumkhan**, du XIV^e siècle, en partie enfoui sous terre. Sa coupole intérieure est entièrement recouverte de majolique bleue et ses murs sont ornés de briques finement ciselées et vernissées d'un bleu azur éclatant.

Le site, mêlant traditions religieuses préislamiques et islamiques, est un lieu de pèlerinage pour les musulmans locaux. On y trouve de nombreuses tombes contemporaines.





Noukous



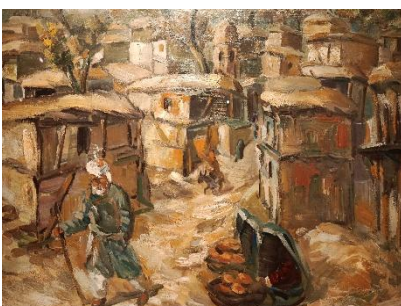
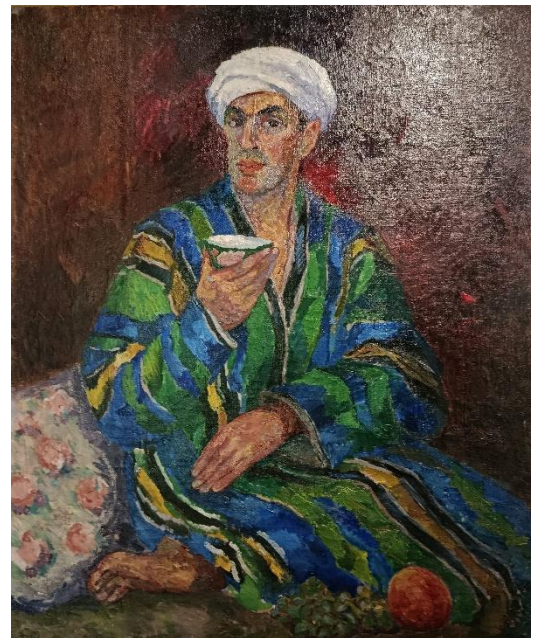
Dimanche 25 mai 2025

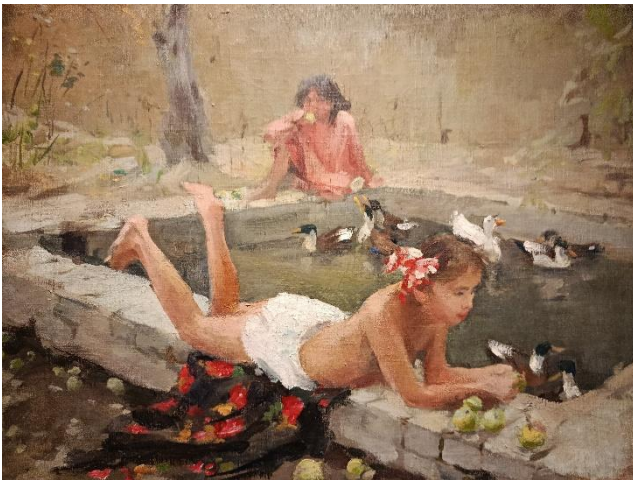
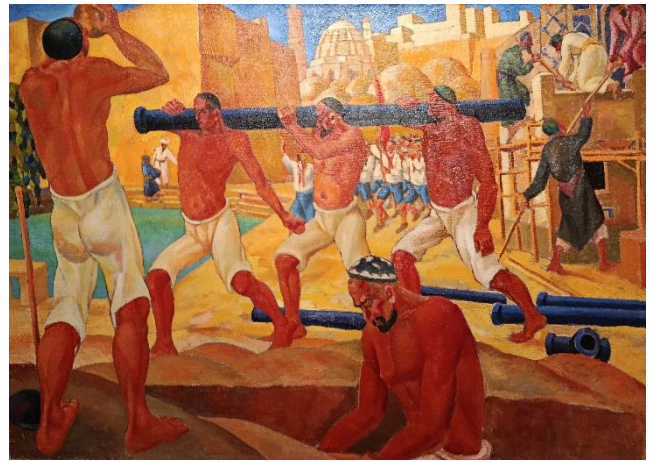
Noukous, capitale du **Karakalpakstan**, une république autonome au sein de l'**Ouzbékistan**, créée en raison de l'identité culturelle distincte du peuple karakalpak, qui possède sa propre langue et ses traditions. Ce statut d'autonomie, hérité de l'époque soviétique, vise à préserver cette spécificité ethnique.



La ville abrite l'un des musées d'art les plus remarquables d'Asie centrale : **le Musée des Beaux-Arts Savitskiy**. Surnommé le « Louvre du désert », il est protégé par l'Unesco et reconnu pour sa collection exceptionnelle d'art soviétique interdit. Ce véritable joyau culturel conserve la deuxième plus grande collection d'avant-garde russe au monde, après celle du Musée russe de Saint-Pétersbourg.

Fondé en 1966 par **l'artiste et collectionneur Igor Savitski**, le musée rassemble des œuvres d'artistes soviétiques avant-gardistes censurés sous le régime stalinien. Profitant de l'isolement de **Noukous**, **Savitski** a pu préserver cet héritage artistique unique, en cachette du pouvoir central. Le musée est ainsi devenu un symbole de la résistance culturelle face à l'oppression.





Il conserve également une importante collection d'objets archéologiques et ethnographiques : bijoux, textiles et objets de la vie quotidienne des peuples d'Asie centrale, reflétant l'héritage culturel du **Karakalpakstan**.



En début d'après-midi, nous prenons la route pour **Khiva** en traversant le **désert de Kyzyl Kum** le plus vaste d'Asie centrale. C'est le domaine des « **agamas** », petits lézards couleur de sable et très nerveux.



Au cœur de ces plaines arides surgit une série de forteresses datant du I^{er} siècle avant J.-C., vestiges de l'ancienne civilisation du **Khorezm**. Construites en terre, des sites comme **Chylpyk Dakhma** ou **Toprak Kala** s'élèvent au sommet de pitons rocheux, en plein désert. On y accède par des chemins escarpés. Le mystère plane encore sur les raisons de leur abandon.



Arrivée à Khiva.



Lundi 26 mai 2025,

Khiva est à la limite du **désert du Karakoum**, ses habitants ont développé un système d'irrigation complexe en exploitant les eaux du **fleuve Amou-Daria**.

A **Khiva**, nous logeons dans un magnifique caravansérail. On imagine les grandes caravanes reliant la **Chine à l'Europe**, traversant les hautes montagnes et les déserts arides, chargées de soieries, d'épices et de précieuses marchandises.



Les caravanes se formaient progressivement au fil du parcours : chaque marchand possédait deux ou trois chameaux et se joignait aux précédents, jusqu'à constituer de longs convois comptant parfois jusqu'à 180 bêtes.

A large bronze sculpture of a caravan with camels and a rider, set against a backdrop of a historic building with blue and white tiled minarets under a clear blue sky.

La nuit, les portes du caravansérail étaient fermées et gardées pour assurer la sécurité de tous.

[illegible]

La ville est organisée en deux parties : « **Ditchan khali** », la ville extérieure et la ville intérieure « **Ichan Kala** », cœur de Khiva, inscrit au patrimoine de l'Unesco. C'est un musée à ciel ouvert. Cité fortifiée, entourée de puissants remparts, elle abrite de nombreux monuments historiques, dont des palais, des mosquées, des madrasas et des minarets construits entre les XVIIème au XIXème siècles.



C'est la ville natale d'**Al-Khawarizmi**, né en 783, l'un des plus grands mathématiciens de tous les temps. On lui doit le mot « algèbre », tiré de l'un de ses ouvrages, ainsi que l'utilisation des chiffres arabes en Occident. Aujourd'hui, **Khiva** offre une immersion unique dans le passé glorieux de l'Asie centrale.



Mardi 27 mai 2025

Le palais de Tach Khauli et son harem, le nom de l'ensemble signifie « domaine de pierre » et il se présente sous la forme de plusieurs cours intérieures, reliées entre elles par des couloirs.





On y trouve la salle du trône, la cour du harem, totalement isolée du monde extérieur, avec notamment la chambre du Khan, son lit, une des chambres de ses quatre épouses officielles, ainsi qu'une des chambres des concubines. Un couloir secret permettait au Khan de rejoindre discrètement les chambres de ses épouses, afin qu'aucune ne sache à l'avance avec laquelle il passerait la nuit. Le palais est orné de somptueuses décorations en céramique bleue, typiques de l'art d'Asie centrale. On y trouve également des motifs symboliques remontant à des croyances antérieures à l'islam.

À la sortie de la salle des délibérations et des jugements, deux portes : l'une pour les condamnés, menant directement à la prison ce qui signifie l'exécution et l'autre pour les acquittés, ouvrant sur la liberté. La petite prison, austère et oppressante, témoigne de la rigueur du système judiciaire d'alors, et rappelle la manière dont les exécutions avaient lieu sur la place publique.

Le palais de Nourallahbey, résidence d'été de Ferouz Khan, témoigne de l'élégance raffinée d'un souverain éclairé. Ferouz Khan, grand protecteur des arts et des lettres, était lui-même poète. Sous son règne, il encouragea la culture et l'éducation, modernisa l'administration du khanat, et introduisit des réformes juridiques et sociales, tout en maintenant un statut semi-indépendant vis-à-vis de l'Empire russe après 1873.

Nourallahbey reflète un subtil mélange de tradition ouzbèke, de modernisme et de luxe inspiré de Saint-Petersbourg. On y perçoit le raffinement dans les grands espaces dégagés, les élégantes cheminées en faïence, et surtout dans une spectaculaire salle octogonale ornée de miroirs à chaque angle, créant une sensation de grandeur et de lumière.





La construction de cette résidence a largement bénéficié de l'influence des mennonites, une communauté chrétienne pacifiste née au XVI^{ème} siècle, qui rejette toute forme de violence et le port des armes. En quête de liberté religieuse, de nombreuses familles mennonites migrèrent vers la Russie au XIX^{ème} siècle. Menacées à nouveau, 65 familles s'installèrent dans les années 1880 près de Khiva, à Ak Metchet, sous la protection bienveillante du khan local. Les mennonites eurent une très grande influence dans la région. Ils introduisirent des techniques agricoles avancées, construisirent des moulins, et prirent part à plusieurs projets architecturaux, dont la construction du **palais de Nurallahbey**. Grâce à leur savoir-faire, leur discipline et leur loyauté, ils gagnèrent le respect de la population locale et du khan lui-même. Mais l'annexion de **Khiva** par la Russie, puis l'arrivée au pouvoir des Soviétiques, marquèrent un tournant tragique. La répression religieuse s'intensifia, les biens des mennonites furent confisqués, et la plupart d'entre eux fuirent la région dans les années 1930. Aujourd'hui, le **Musée des Mennonites** rappelle leur contribution essentielle à l'histoire de Khiva, notamment dans les domaines de l'agriculture, de l'artisanat et de l'architecture, et perpétue la mémoire de cette coexistence pacifique entre communautés.





En soirée, vue sur la ville du haut des remparts de terre ocre.



Mercredi 28 mai 2025

Promenade sur le tour extérieur des remparts où, par endroit, des tombes sont posées directement sur les fortifications. Il s'agit de celles des habitants de la ville décédés, hors les murs : par crainte d'épidémie, les familles ne pouvaient pas les enterrer à l'intérieur de la cité.



Curieusement, à Khiva, nous ne ressentons pas la chaleur aussi intensément que nous l'avions imaginé, bien que nous soyons au début de la période de forte chaleur la « tchilla d'été », typique du climat continental, qui se caractérise par un air sec et des températures qui peuvent avoisiner les 50°. La « tchilla d'hiver », est une période de quarante jours durant laquelle le froid devient mordant, avec des températures qui peuvent chuter jusqu'à - 30°. Les habitants se protègent grâce au « telpack » une toque traditionnelle confectionnée en laine ou en fourrure de mouton, omniprésente sur les marchés.

Les précipitations, quant à elles se concentrent principalement au printemps et à l'automne.



Départ pour la gare à 15 h, nous sommes prêts à affronter les mouvements dynamiques du train ouzbek.



Jeudi 29 mai 2025

La nuit dans le train a été moins agitée que lors de notre première expérience, et c'est donc en relativement bonne forme que nous arrivons à Tachkent à 7h.

Un chauffeur nous attend, et nous prenons un petit déjeuner avant de partir pour une dernière visite au **grand bazar de Tachkent**.



Ultime étape de notre séjour : le **Musée des Arts Appliqués**, inauguré en 1937, il est installé dans l'ancienne demeure du diplomate russe Alexandre Polovtsev. À l'époque, de nombreux artisans ont embelli l'intérieur dans un style évoquant celui d'une mosquée : stucs, céramiques, vitraux colorés et bois sculpté composent un ensemble d'un raffinement remarquable. Le musée abrite des instruments de musique et une riche collection de plus de 7 000 œuvres d'artisanat ouzbek, notamment des broderies, des céramiques, des sculptures sur bois et des bijoux, reflétant tout le patrimoine culturel du pays.



Conclusion : ce voyage en **Ouzbékistan** restera un véritable coup de cœur. Ce pays incarne un art de vivre d'une grande douceur où traditions et modernité cohabitent harmonieusement. On est émerveillé par la profusion d'architectures fastueuses, les dentelles délicates des mosaïques turquoises, la richesse d'un patrimoine exceptionnel, la propreté remarquable des villes, ainsi que par l'accueil chaleureux, la disponibilité et l'honnêteté de ses habitants.

Ancienne perle de la **Route de la Soie**, l'**Ouzbékistan** a connu une histoire tourmentée : intégré à l'Empire russe à la fin du XIX^{ème} siècle, puis absorbé par l'Union soviétique, il a vu ses identités culturelles mises à l'épreuve. Le régime soviétique a imposé une uniformisation architecturale, remplaçant les habitations traditionnelles par des immeubles standardisés. Pourtant, malgré cette homogénéisation, des traditions profondément ancrées ont survécu notamment dans l'artisanat, les pratiques agricoles, et un attachement viscéral à la culture locale.

Depuis l'indépendance proclamée en 1991, l'**Ouzbékistan** opère une renaissance culturelle. Le pays a su retrouver ses symboles, réaffirmer son identité et reconstruire un récit national porteur d'espoir. Son drapeau en est le reflet : le bleu du ciel et de l'eau, le blanc de la paix et de la pureté, le vert de l'islam, et les douze étoiles représentant ses provinces historiques.

Aujourd'hui, l'**Ouzbékistan** se tourne résolument vers l'avenir, poursuivant son développement tout en préservant l'âme d'un pays façonné par les siècles, les échanges et le métissage. Un pays de contrastes et d'harmonie, où chaque pierre, chaque regard croisé, chaque geste partagé raconte une histoire : celle d'un peuple fier, généreux, tolérant et résolument tourné vers demain.



(Hymne des Guides.)
À toi, mon ami le guide.

*Toi qui marches entre art et légende,
Sous l'azur d'un Orient éternel,
Ta voix réveille les pierres anciennes,
Et fait danser les rêves sous le ciel.*

*Tu n'es pas juste un conteur de voyages,
Tu es le cœur battant d'un pays,
Un pont vivant entre les paysages
Et ceux qui viennent de loin, éblouis.*

*Fatigué parfois, mais toujours debout,
Tu continues, porté par la passion.
Même quand le monde tourne un peu fou,
Tu offres aux autres l'inspiration.*

*Car être guide, c'est semer la lumière,
Dans les regards, dans les mémoires.
C'est offrir l'Ouzbékistan en prière,
Comme un poème, une œuvre d'espoir.*

*Alors lève les yeux, marche encore,
Tu n'es jamais seul dans ton chemin.
Tu es la voix, tu es le trésor,
Tu es le souffle du bon matin.*

Ikhtiyor Nurullaev.

